

ALMANACH
BRETON

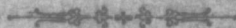
POUR

1883

PREMIÈRE ANNÉE

*Cet ALMANACH contient un beau choix de morceaux
de Littérature Canadienne, tels que Romans,
Poésies, etc, etc, etc.*

 En vente chez tous les libraires et les principaux marchands.



LIBRAIRIE SAINTE-CATHERINE

P. N. BRETON

629, rue Ste-Catherine, Montreal.

NOUVELLE



PHARMACIE

PHARMACIE STE-CATHERINE !

(ANCIENNE PLACE GOULDEN)

597, Rue Ste-Catherine, 597

Porte voisine de MM. Letendre, Arsenault & Cie, entre les
rues Amherst et Wolfe,

MONTREAL.

R. MCNICHOLS

PROPRIÉTAIRE

Autrefois gérant de la Pharmacie Goulden, vient d'ouvrir
cette Pharmacie, avec un assortiment complet de

Drogues,

Médecines patentées, françaises, anglaises et américaines,

Parfumeries,

Teintures,

Articles de toilette,

Brosses, savons, peignes, etc, etc,

Graines de fleurs de jardins et autres.

Prescriptions de Médecins et Remèdes de familles,
remplies avec soin par le propriétaire.

Les médecins de la ville et de la campagne pourront
faire préparer leur ordre à des prix très modérés.

N. B. — Cette Pharmacie est ouverte les dimanches, d
8½ heures à 10 heures A. M., et de 5 à 6½ heures P. M.

ALMANACH
BRETON

POUR

1883

PREMIÈRE ANNÉE

*Cet ALMANACH contient un beau choix de morceaux
de Littérature Canadienne, tels que Romans,
Poésies, etc, etc, etc.*

☛ En vente chez tous les libraires et les principaux marchands.

LIBRAIRIE SAINTE-CATHERINE

P. N. BRETON

629, rue Ste-Catherine, Montreal.

Comput Ecclésiastique.

Lettre Dominicale, G. — Nombre d'Or, 3. — Epacte, ou âge de la Lune, 22. — Cycle Solaire, 16. — Indiction Romaine, 11.

Commencement des Saisons.

LE PRINTEMPS, le 20 Mars, à 6h. 20m. du soir.
L'ÉTÉ, le 21 Juin, à 2h. 35m. du soir.
L'AUTOMNE, le 23 Septembre, à 5h. 9m. du matin.
L'HIVER, le 21 Décembre, à 11h. 18m. du soir.

Quatre-Temps.

Du Printemps, les 14, 16 et 17 Février.
De l'Été, les 16, 18 et 19 Mai.
De l'Automne, les 19, 21 et 22 Septembre.
De l'Hiver, les 19, 21 et 22 Décembre.

Fêtes Mobiles.

Septuagésime	21 Janvier.	Fête-Dieu	24 Mai.
Les Cendres	7 Février.	1 ^{er} Dimanche de	
Pâques	25 Mars.	l'Avent.....	2 Déc.
Ascension	3 Mai.	Dimanches après	
Pentecôte.....	13 "	la Pentecôte.....	28

Fêtes légales dans la Province de Québec.

Circoncision	1 ^{er} Janv.	SS. Pierre et Paul ..	29 Juin.
Epiphanie	6 "	Fête de la Puis-	
Merc. des Cendres..	7 Fév.	sance	1 ^{er} Juillet.
Vendredi Saint	23 Mars.	Toussaint.....	1 ^{er} Nov.
Lundi de Pâques...26	"	Immaculée Conc	8 Déc.
Ascension	3 Mai.	Noël	25 "
Fête-Dieu	24 "		

Éclipses.

Il y aura, en 1883, deux Eclipses de Soleil et deux Eclipses de Lune.

I. Dans la nuit du 21 au 22 d'Avril, Eclipsé partielle de la Lune, invisible en Canada.

II. Le 26 de Mai, Eclipsé totale du Soleil, aussi invisible en Canada.

III. Le 15 d'Octobre, Eclipsé partielle de la Lune, visible en Canada.

IV. Le 30 Octobre, Eclipsé annulaire du Soleil, invisible en Canada.

Ères de 1883.

De la création du monde	6846
De la naissance de N.-S. Jésus-Christ	1883
De la fondation de Rome	2636
De la découverte de l'Amérique	391
De la découverte du Canada	348
De la fondation de Québec	275
De la fondation de Montréal	241
De la conquête du Canada par l'Angleterre	120
De la république des Etats-Unis	107
Du règne de la reine Victoria	44
De la Confédération Canadienne	17
Du pontificat de Léon XIII	6

Durée des Jours.

Le jour le plus court de toute l'année est le 22 de Décembre, solstice d'hiver; et le jour le plus long est le 22 Juin, solstice d'été.

La longueur des jours va toujours en croissant depuis le 22 de Décembre jusqu'au 23 de Juin; et elle va toujours en décroissant depuis le 22 de Juin jusqu'au 23 de Décembre.

Du 22 de Décembre au	H.M.	Du 22 de Juin au	H.M.
1 Février les jours ont allongé de	1 6	1 Août les jours ont raccourci de	0 56
1 Mars	2 23	1 Septembre	1 22
1 Avril	4 4	1 Octobre	3 56
1 Mai	5 36	1 Novembre	5 32
22 Juin	6 58	22 Décembre	6 58

Lever et Coucher de la Lune.

Au quatrième jour de son âge elle éclaire jusque vers 10 heures du soir.

Au cinquième jour, vers 11 hrs.

Au sixième jour, vers minuit.

Au septième jour, vers une heure du matin.

Au 15e jour elle est pleine et se lève à six heures du soir.

Au 16e vers 7 hrs et un quart...

Au 17e vers 8 hrs et demie... Au 18e vers 10 heures.

Au 19e vers 11 heures... Au 20e vers minuit.

Cette Table est assez exacte pour faire savoir les nuits que la Lune éclaire.

TEM
clair;
temps
neige;

NOUVELLE LUNE, le 9, à 1h. 3m. du matin.
 PREMIER QUARTIER, le 15, à 7h. 51m. du soir.
 PLEINE LUNE, le 23, à 2h. 19m. du matin.
 DERNIER QUARTIER, le 31, à 5h. 30m. du matin.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
Lundi	1 CIRCONCISION. [anacho.	H. M.	H. M.	H. M.
Mardi	2 S. Macaire d'Alexandrie,	7 46	4 20	0 58
Mercredi	3 S. Florent, évêque.	7 46	4 21	2 00
Jeudi	4 S. Tite, disc. de S. Paul.	7 46	4 22	3 00
Vendredi	5 S. Siméon Stylite, solitaire.	7 45	4 23	4 7
Samedi	6 ÉPIPHANIE (d'obligation).	7 45	4 24	5 9
DIMAN	7 I Epiph.	7 45	4 25	6 8
Lundi	8 Ste Gudule, vierge.	7 44	4 27	lever
Mardi	9 S. Julien et Ste Basillise, m.	7 44	4 28	5 2
Mercredi	10 S. Guillaume, archevêque.	7 44	4 29	6 15
Jeudi	11 S. Théodose, cénobite.	7 43	4 31	7 29
Vendredi	12 S. Arcadius, martyr.	7 43	4 33	8 48
Samedi	13 Ste Véronique de Milan, m.	7 42	4 34	9 56
DIMAN	14 II Epiph. S. NOM DE JÉSUS,	7 42	4 36	11 10
Lundi	15 S. Paul, ermite.	7 41	4 37	matin
Mardi	16 S. Marcel, pape et martyr.	7 40	4 38	0 25
Mercredi	17 S. Antoine, abbé.	7 40	4 39	1 41
Jeudi	18 Chaire de S. Pierre à Rome.	7 39	4 41	2 56
Vendredi	19 S. Canut, roi et martyr.	7 39	4 42	4 9
Samedi	20 SS. Fabien et Sébastien, m.	7 38	4 43	5 15
DIMAN	21 Septuagésime.	7 37	4 45	6 8
Lundi	22 S. Vincent, martyr.	7 36	4 47	couch.
Mardi	23 Epousailles de la B. V. M.	7 35	4 49	5 23
Mercredi	24 S. Timothée, évêque, martyr.	7 34	4 51	6 31
Jeudi	25 Conversion de S. Paul.	7 33	4 52	7 37
Vendredi	26 S. Polycarpe, évêque, martyr.	7 32	4 53	8 41
Samedi	27 S. Jean Chrysostôme, év. et d.	7 31	4 54	9 43
DIMAN	28 Sexagésime.	7 31	4 55	10 44
Lundi	29 S. François de Sales, év. et d.	7 30	4 56	11 46
Mardi	30 Ste Bathilde, reine.	7 29	4 57	matin
Mercredi	31 S. Pierre Nolasque, confess.	7 28	4 59	0 48
		7 27	5 0	1 51

TEMPÉRATURE.—Du 1er au 5, tempêtes et froids; du 5 au 8, temps plus clair; le 8, grand vent du N.-E.; du 9 au 13, temps couvert; du 13 au 18, temps froid mais beau; du 19 au 23, temps plus doux, dégel; le 23, vent et neige; du 24 au 30, grands froids: 30 et 31, changeant.

NOUVELLE LUNE, le 7, à 1h. 13m. du soir.
 PREMIER QUARTIER, le 14, à 4h. 58m. du matin.
 PLEINE LUNE, le 21, à 7h. 21m. du soir.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
		H. M.	H. M.	H. M.
Jeudi	1 S. Ignace, év. et martyr.	7 27 5	1	2 54
Vendredi	2 Purification de la Ste Vierge	7 27 5	2	3 53
Samedi	3 Prière de N.-S. J.-C.	7 26 5	3	4 44
DIMAN	4 <i>Quinquagésime. Sol. Purif. Ste V</i>	7 25 5	4	5 35
Lundi	5 Ste Agathe, vierge et mar.	7 23 5	5	6 15
Mardi	6 S. Tite, évêque et martyr.	7 22 5	6	lever
Mercredi	7 LES CENDRES.	7 20 5	7	6 25
Jeudi	8 S. Jean de Matha, abbé.	7 19 5	8	7 40
Vendredi	9 La Ste Couronne d'Epines.	7 19 5	9	8 56
Samedi	10 Ste Scholastique, vierge.	7 17 5	11	10 13
DIMAN	11 I <i>Carême.</i>	7 16 5	13	11 30
Lundi	12 S. Ildefonse, évêque, conf.	7 14 5	14	matin
Mardi	13 Les 26 Martyrs du Japon.	7 13 5	16	0 44
Mercredi	14 4 <i>Temps.</i> S. Valentin, mar.	7 11 5	17	2 0
Jeudi	15 SS. Faustin et Jovite, MM.	7 10 5	18	3 8
Vendredi	16 4 <i>Temps.</i> La Ste L. et les SS. C.	7 9 5	19	4 5
Samedi	17 4 <i>Temps.</i> S. Flavien, patr. de	7 8 5	20	4 52
DIMAN	18 II <i>Carême.</i> [Constantinople.	7 6 5	22	5 30
Lundi	19 S. Boniface, évêque.	7 4 5	24	6 0
Mardi	20 S. Eleuthère, évêque.	7 3 5	25	couch.
Mercredi	21 S. Fortunat, martyr. [che.	7 1 5	27	6 28
Jeudi	22 Chaire de S. Pierre à Antio-	6 59 5	28	7 30
Vendredi	23 Le S. Suaire de N.-S. J.-C.	6 57 5	30	8 32
Samedi	24 S. Mathias, apôtre.	6 56 5	32	9 33
DIMAN	25 III <i>Carême.</i> [drie.	6 54 5	34	10 36
Lundi	26 S. Alexandre, pat. d'Alexan-	6 52 5	35	11 38
Mardi	27 Ste Honorine, vge, martyre.	6 49 5	37	matin
Mercredi	28 S. Cassien, Père de l'Eglise.	6 48 5	38	0 40

TEMPÉRATURE.—Du 1er au 6, tempêtes de neige; 6 et 7, amélioration; le 8, grande tempête si le vent est N.-E.; le 9 et le 10, froid et changeant; du 10 au 15, froid constant; du 16 au 20, vent et neige; du 20 au 28, changement, temps plus doux, nuageux.

MARS.

7

DERNIER QUARTIER, le 2, à 0h. 29m. du matin.
 NOUVELLE LUNE, le 8, à 11h. 35m. du soir.
 PREMIER QUARTIER, le 15, à 3h. 35m. du soir.
 PLEINE LUNE, le 23, à 1h. 8m. du soir.
 DERNIER QUARTIER, le 31, à 3h. 25m. du soir.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
Jeudi	1 S. Aubin, évêque.	H. M.	H. M.	H. M.
Vendredi	2 Les Cinq Plaies de N.-S. J.-C.	6 45	5 42	1 40
Samedi	3 Ste Cunégonde, impératrice.	6 44	5 42	2 35
DIMAN	4 IV Carême. Sol. de S. Joseph.	6 42	5 44	3 25
Lundi	5 S. Gerasime, abbé.	6 42	5 45	4 7
Mardi	6 Ste Collette, vierge.	6 40	5 47	4 43
Mercredi	7 S. Thomas d'Aquin, D. de l'E.	6 38	5 48	5 14
Jeudi	8 S. Jean de Dieu, conf.	6 36	5 49	lever
Vendredi	9 Précieux Sang de N.-S. J.-C.	6 34	5 51	6 32
Samedi	10 Les 40 Martyrs de Sébaste.	6 31	5 53	7 50
DIMAN	11 PASSION.	6 29	6 54	9 10
Lundi	12 S. Grégoire le Grand, pape.	6 27	6 55	10 30
Mardi	13 S. Nicéphore, patr. de Const.	6 25	6 56	11 48
Mercredi	14 Ste Mathilde, reine.	6 24	6 58	matin
Jeudi	15 S. Zacharie, pape.	6 22	6 59	0 59
Vendredi	16 S. Cyriaque, martyr.	6 20	6 1	2 1
Samedi	17 S. Patrice, ap. de l'Irlande.	6 18	6 2	2 51
DIMAN	18 RAMEAUX.	6 16	6 3	3 31
Lundi	19 S. Joseph, patr. du Canada.	6 14	6 4	4 3
Mardi	20 S. Cuthbert, évêque.	6 12	6 5	4 30
Mercredi	21 S. Benoît, père des moines	6 10	6 7	4 53
Jeudi	22 Jeudi Saint. [d'Occident.	6 9	6 8	5 14
Vendredi	23 Vendredi Saint.	6 7	6 9	couch.
Samedi	24 Samedi Saint.	6 6	6 11	7 23
DIMAN	25 PAQUES.	6 3	6 13	8 25
Lundi	26 S. Ludger, évêque.	6 1	6 15	9 27
Mardi	27 S. Rupert, évêque.	5 59	6 16	10 28
Mercredi	28 S. Sixte, pape.	5 57	6 17	11 29
Jeudi	29 S. Jonas, martyr.	5 55	6 18	matin
Vendredi	30 S. Jean Climaque, abbé.	5 53	6 19	0 25
Samedi	31 Ste Cornélie, martyre.	5 52	6 20	1 17
		5 50	6 21	2 1

TEMPÉRATURE.—Du 1er au 3, changements fréquents; du 3 au 6, froid modéré; 6 et 7, neige ou pluie froide; 8 et 9, petit dégel; du 10 au 13, reprise du froid; du 13 au 16, neige ou pluie; du 16 au 20, grand vent, grêle ou pluie; le 20, amélioration; du 21 au 23, changements fréquents, temps froid et humide; du 28 au 31, temps plus doux et agréable.

NOUVELLE LUNE, le 7, à 8h. 40m. du matin.
 PREMIER QUARTIER, le 14, à 3h. 53m. du matin.
 PLEINE LUNE, le 22, à 4h. 42m. du matin.
 DERNIER QUARTIER, le 30, à 2h. 7m. du matin.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
		H. M.	H. M.	H. M.
DIMAN	1 I Pâques. QUASIMODO. [tente.	5 46	6 22	2 39
Lundi	2 Ste Marie Egyptienne, péni-	5 44	6 23	3 11
Mardi	3 S. Richard, évêque. [glise.	5 42	6 24	3 40
Mercredi	4 S. Ambroise, docteur de l'E-	5 41	6 25	4 6
Jeudi	5 S. Vincent Ferrier, prêtre.	5 39	6 27	4 31
Vendredi	6 S. Célestin, pape.	5 37	6 29	lever
Samedi	7 S. Epiphane, évêque.	5 35	6 30	8 3
DIMAN	8 II Pdq. Ste Famille J. M. J.	5 33	6 31	9 24
Lundi	9 Ste Casilde, vierge.	5 32	6 32	10 42
Mardi	10 Martyre de S. Jean-Baptiste.	5 30	6 33	11 50
Mercredi	11 S. Léon le Grand, pape.	5 28	6 34	matin
Jeudi	12 S. Jules, pape, confesseur.	5 26	6 36	0 46
Vendredi	13 S. Herménégilde, martyr.	5 24	6 37	1 31
Samedi	14 S. Maxime, martyr.	5 22	6 38	2 6
DIMAN	15 III Pdq. Patron. de S. Joseph.	5 20	6 40	2 34
Lundi	16 S. Turibe, évêque.	5 18	6 42	2 58
Mardi	17 S. Anicet, pape et martyr.	5 17	6 43	3 20
Mercredi	18 Bienh. Marie de l'Incarnat.,	5 15	6 44	3 40
Jeudi	19 S. Léon IX, pape. [carmélite.	5 13	6 45	4 0
Vendredi	20 Ste Hildégonde, vierge.	5 11	6 47	4 21
Samedi	21 S. Anselme, archevêque.	5 10	6 48	couch.
DIMAN	22 IV Pâques.	5 8	6 49	8 22
Lundi	23 S. George, martyr.	5 6	6 50	9 22
Mardi	24 S. Fidèle, martyr.	5 5	6 51	10 20
Mercredi	25 S. Marc, évangéliste.	5 3	6 53	11 12
Jeudi	26 SS. Clet et Marcellin, papes.	5 2	6 55	11 57
Vendredi	27 S. Anthime, martyr.	5 0	6 57	matin
Samedi	28 S. Vital et Ste Valérie, MM.	4 58	6 58	0 37
DIMAN	29 V Pdq. S. Pierre, mar. [vge.	4 56	6 59	1 10
Lundi	30 Rog. Ste Catherine de Sienna,	4 55	7 00	1 38

TEMPÉRATURE.—Du 1er au 3, temps humide et désagréable; le 4, beau temps; 5 et 6, temps sombre et pluvieux; 7 et 8, plus beau; le 9, froid et couvert; du 10 au 13, beau temps; du 14 au 16, pluie et vent; 18 au 19, temps plus agréable; le 19, pluie et vent; du 20 au 24, temps plus chaud mais incertain; 24 et 25, temps de printemps; du 25 au 30, grands vents, parfois accompagnés de pluie.

NOUVELLE LUNE, le 6, à 5h. 2m. du soir.
 PREMIER QUARTIER, le 13, à 3h. 53m. du matin.
 PLEINE LUNE, le 21, à 10h. 15m. du soir.
 DERNIER QUARTIER, le 29, à 9h. 26m. du matin.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
Mardi	1 Rog. SS. Philippe et Jacq., ap.	H. M.	H. M.	H. M.
Mercredi	2 Rog. S. Athanase, év. et doct.	4 54	7 0	2 5
Jeudi	3 ASCENSION (d'obligation).	4 53	7 1	2 30
Vendredi	4 Ste Monique, veuve.	4 51	7 3	3 1
Samedi	5 S. Pie V, pape. [tine.	4 50	7 4	3 23
DIMAN	6 S. Jean devant la Porte La-	4 47	7 7	lever
Lundi	7 S. Stanislas, évêque.	4 45	7 8	8 14
Mardi	8 Apparition de S. Michel.	4 43	7 9	9 29
Mercredi	9 S. Grégoire de Nazianze, év.	4 41	7 10	10 32
Jeudi	10 S. Antonin, archev. [et doct.	4 40	7 11	11 23
Vendredi	11 S. Mamert, évêque.	4 39	7 12	matin
Samedi	12 Jéane. S. Epiphane, arch.	4 37	7 13	0 3
DIMAN	13 PENTECÔTE.	4 36	7 15	0 35
Lundi	14 S. Pacôme, abbé.	4 36	7 15	1 1
Mardi	15 S. Isidore, laboureur.	4 34	7 16	1 24
Mercredi	16 4 Tps. S. Jean Népomucène,	4 33	7 17	1 45
Jeudi	17 S. Pascal Baylon, conf. [M.	4 32	7 18	2 5
Vendredi	18 4 Tps. S. Eric, roi et martyr.	4 31	7 19	2 26
Samedi	19 4 Tps. S. Pierre Célestin, pape.	4 30	7 20	2 49
DIMAN	20 1 Pent. LA STE TRINITÉ.	4 29	7 21	3 15
Lundi	21 S. Hospice, reclus.	4 28	7 22	couch.
Mardi	22 Invent. de la Ste Croix.	4 27	7 23	8 14
Mercredi	23 Ste Julie, vierge et martyr.	4 27	7 24	9 8
Jeudi	24 FÊTE-DIEU (d'obligation).	4 26	7 25	9 56
Vendredi	25 S. Grégoire VII, pape.	4 25	7 27	10 37
Samedi	26 S. Philippe de Néri, prêtre.	4 24	7 28	11 11
DIMAN	27 2 Pentecôte.	4 23	7 29	11 41
Lundi	28 S. Germain, évêque.	4 22	7 30	matin
Mardi	29 S. Cyrille, enfant, martyr.	4 21	7 31	0 7
Mercredi	30 S. Félix, pape et martyr.	4 21	7 32	0 31
Jeudi	31 Ste Pétronille, vierge.	4 20	7 33	0 56
		4 20	7 34	1 22

TEMPÉRATURE.—Du 1er au 8, beau temps, assez chaud ; du 8 au 12, quelques averses ; 12 et 13, beau temps ; 14, petite pluie ; du 15 au 22, temps chaud et agréable ; du 22 au 25, temps changeant et humide ; du 25 au 28, beau temps ; du 28 à la fin du mois, temps couvert et orageux.

NOUVELLE LUNE, le 5, à 1h. 16m. du matin.
 PREMIER QUARTIER, le 12, à 9h. 45m. du matin.
 PLEINE LUNE, le 20, à 11h. 35m. du matin.
 DERNIER QUARTIER, le 27, à 2h. 41m. du soir.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
		H. M.	H. M.	H. M.
Vendredi	1 St Justin, apol. de la religion.	4 20	7 34	1 50
Samedi	2 S. Pothin et ses comp., mar.	4 20	7 36	2 24
DIMAN	3 3 Pent. SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.	4 19	7 37	lever
Lundi	4 S. François Coracciolo, conf.	4 19	7 38	8 13
Mardi	5 S. Boniface, ap. de l'Allem.	4 18	7 39	9 11
Mercredi	6 S. Norbert, confesseur.	4 17	7 40	9 58
Jeudi	7 S. Robert, abbé.	4 17	7 41	10 34
Vendredi	8 S. Médard, évêque.	4 17	7 42	11 2
Samedi	9 S. Julien, solitaire.	4 17	7 42	11 27
DIMAN	10 4 Pent. Ste Marguerite, reine.	4 17	7 43	11 49
Lundi	11 S. Barnabé, apôtre.	4 17	7 43	matin
Mardi	12 S. Olympe, évêque.	4 16	7 44	0 9
Mercredi	13 S. Antoine de Padoue, conf.	4 16	7 44	0 30
Jeudi	14 S. Basile le Grand, docteur.	4 16	7 44	0 52
Vendredi	15 Ste Germaine Cousin, berg.	4 16	7 46	1 17
Samedi	16 S. François Régis, prêtre.	4 16	7 46	1 45
DIMAN	17 5 Pent. S. Marcién, martyr.	4 16	7 46	2 19
Lundi	18 SS. Marc et Marcellin, mart.	4 16	7 46	2 59
Mardi	19 Ste Julienne Falconiéri, vve.	4 16	7 47	couch.
Mercredi	20 S. Silvère, pape et martyr.	4 16	7 47	8 37
Jeudi	21 S. Louis de Gonzague, conf.	4 16	7 47	9 13
Vendredi	22 S. Paulin, évêque.	4 17	7 47	9 45
Samedi	23 Ste Marie d'Oignies, vge.	4 17	7 46	10 12
DIMAN	24 6 Pent. S. JEAN-BAPTISTE.	4 18	7 46	10 36
Lundi	25 Ste Fébronie, martyre.	4 18	7 46	11 0
Mardi	26 S. Jean et S. Paul, martyrs.	4 18	7 46	11 24
Mercredi	27 S. Ladislas, roi de Hongrie.	4 19	7 46	11 50
Jeudi	28 <i>Jeûne.</i> S. Irénée, év. et mart.	4 19	7 46	matin
Vendredi	29 SS. PIERRE ET PAUL (d'obl.).	4 20	7 46	0 20
Samedi	30 Commémoration de S. Paul.	4 20	7 46	1 1

TEMPÉRATURE.—Du 1er au 6, temps clair et chaud; du 6 au 10, temps humide; du 10 au 13, temps sec et chaud; le 13, orage; du 14 au 20, beau temps; du 20 au 27, temps agréable entremêlé de quelques ondées; 27 et 29, temps orageux; 29 et 30, beau temps.

NOUVELLE-LUNE, le 5, à 1h. 15m. du matin.
 PREMIER QUARTIER, le 12, à 2h. 53m. du matin.
 PLEINE LUNE, le 19, à 10h. 34m. du soir.
 DERNIER QUARTIER, le 26, à 7h. 17m. du soir.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lév	Cou	L. C.
DIMAN	1 5 Pent. PR. SANG de N.-S. J.-C.	H. M.	H. M.	H. M.
Lundi	2 Visitation de la Ste Vierge.	4 20	7 46	1 44
Mardi	3 S. Anatole, évêque.	4 21	7 46	2 42
Mercredi	4 S. Ulric, évêque.	4 22	7 46	lever
Jeudi	5 Ste Zoé, martyre.	4 23	7 45	8 29
Vendredi	6 Ste Lucie, martyre.	4 23	7 45	9 1
Samedi	7 Bienh. Pierre Fourier, curé.	4 24	7 44	9 28
DIMAN	8 8 Pent. Ste Elisabeth, reine.	4 25	7 44	9 51
Lundi	9 S. Ephrem d'Edesse, doct.	4 26	7 44	10 13
Mardi	10 Ste Félicité et ses 7 enfants, M	4 27	7 44	10 37
Mercredi	11 S. Jacques, évêque.	4 28	7 43	10 55
Jeudi	12 S. Jean Gualbert, abbé.	4 28	7 43	11 18
Vendredi	13 S. Anaclet, pape et martyr.	4 30	7 42	11 45
Samedi	14 S. Bonaventure, doct. de l'Eg.	4 30	7 41	matin
DIMAN	15 9 Pent. S. Henri, empereur.	4 31	7 41	0 17
Lundi	16 N.-D. du Mont-Carmel.	4 32	7 41	0 56
Mardi	17 S. Alexis, confesseur.	4 33	7 40	1 43
Mercredi	18 S. Camille de Lellis, conf.	4 33	7 39	2 38
Jeudi	19 S. Vincent de Paul, conf.	4 34	7 38	couch.
Vendredi	20 S. Jérôme Emilien, conf.	4 35	7 37	7 47
Samedi	21 Ste Praxède, vierge.	4 36	7 36	8 16
DIMAN	22 10 Pent. Ste M.-Madeleine, p.	4 37	7 35	8 41
Lundi	23 S. Apollinaire, évêque.	4 38	7 34	9 5
Mardi	24 Ste Christine, vge, martyre.	4 39	7 33	9 29
Mercredi	25 S. Jacques, apôtre.	4 40	7 32	9 54
Jeudi	26 Ste Anne, mère de la S. V.	4 41	7 31	10 23
Vendredi	27 S. Pantaléon, médecin, M.	4 42	7 30	10 58
Samedi	28 S. Nazaire, martyr.	4 43	7 30	11 39
DIMAN	29 11 Pent. Solenn. de Ste Anne.	4 43	7 28	matin
Lundi	30 S. Abdon, martyr.	4 44	7 27	0 31
Mardi	31 S. Ignace de Loyola, conf.	4 46	7 26	1 33
		4 47	7 25	2 43

TEMPÉRATURE.—1 et 2, beau temps; 3 et 4, temps chaud et orageux; 5, beau temps, chaud; du 6 au 15, orages, pluies passagères; du 16 au 21, temps très chaud, quelques ondées; le 21, orage; du 22 au 25, temps très chaud et variable; 26 et 27, un peu plus frais; 28 et 29, chaud et agréable; 30 et 31 temps sombre et pluvieux.

NOUVELLE LUNE, le 2, à 8h. 30m. du soir.
 PREMIER QUARTIER, le 10, à 8h. 33m. du soir.
 PLEINE LUNE, le 18, à 7h. 57m. du matin.
 DERNIER QUARTIER, le 25, à 0h. 35m. du matin.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
Mercredi	1 S. Pierre aux Liens.	H. M.	H. M.	H. M.
Jeudi	2 S. Alphonse de Liguori, E.D.	4 48	7 24	lever
Vendredi	3 Inv. du corps de S. Etienne.	4 50	7 22	7 28
Samedi	4 S. Dominique, confesseur.	4 51	7 21	7 53
DIMAN	5 12 Pent. N.-D. des Neiges.	4 52	7 20	8 15
Lundi	6 Transfiguration de N.-S. J.-C.	4 53	7 19	8 36
Mardi	7 S. Gaëtan, confesseur.	4 55	7 17	8 58
Mercredi	8 S. Cyriaque et ses comp., m.	4 56	7 16	9 22
Jeudi	9 S. Romain, martyr.	4 57	7 14	9 46
Vendredi	10 S. Laurent, martyr.	4 58	7 12	10 16
Samedi	11 Ste Suzanne, vierge.	4 59	7 11	10 52
DIMAN	12 13 Pent. Ste Claire, vierge.	5 1	7 9	11 35
Lundi	13 S. Hippolyte, martyr.	5 2	7 8	matin
Mardi	14 S. Eusèbe, prêtre.	5 3	7 7	0 26
Mercredi	15 Assomption de la B. V. M.	5 4	7 5	1 25
Jeudi	16 S. Roch, confesseur.	5 5	7 3	2 31
Vendredi	17 S. Libérat, martyr.	5 6	7 2	3 40
Samedi	18 Jeûne. Ste Hélène, impérat.	5 7	7 1	couch.
DIMAN	19 14 Pent. Solen. de la V. Assomp.	5 8	6 59	7 9
Lundi	20 S. Bernard, conf. et doct.	5 9	6 57	7 34
Mardi	21 Ste Jeanne Fcse de Chantal,	5 11	6 55	7 59
Mercredi	22 S. Symphorien, M. [veuve.	5 12	6 54	8 21
Jeudi	23 S. Philippe Béniti, confesseur.	5 13	6 52	9 0
Vendredi	24 S. Barthélemy, apôtre.	5 14	6 50	9 38
Samedi	25 S. Louis, roi de France.	5 16	6 48	10 27
DIMAN	26 15 Pent. S. Cœur de Marie.	5 18	6 46	11 25
Lundi	27 S. Joseph Casalanz, conf.	5 19	6 45	matin
Mardi	28 S. Augustin, évêque et doct.	5 20	6 43	0 31
Mercredi	29 Décollation de S. Jean-Bpte.	5 21	6 41	1 41
Jeudi	30 Ste Rose de Lima, vierge.	5 22	6 40	2 53
Vendredi	31 S. Raymond Nonnat, conf.	5 23	6 38	4 4
		5 24	6 36	lever

TEMPÉRATURE.—Du 1er au 6, temps chaud et sec; 6 et 7, très chaud; 8 et 9, orageux et lourd; du 10 au 13, très chaud; le 13, pluie et vent; du 14 au 20, grandes chaleurs, quelques orages; 20 et 21, temps agréable; 22, pluie; du 23 au 29, temps beau et moins chaud; du 29 à la fin, pluie si le vent est à l'Ouest, sec et frais s'il est à l'Est.

NOUVELLE LUNE, le 1er, à 9h. 18m. du matin.
 PREMIER QUARTIER, le 9, à 1h. 41m. du soir.
 PLEINE LUNE, le 16, à 4h. 45m. du soir.
 DERNIER QUARTIER, le 23, à 7h. 54m. du matin.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
Samedi	1 S. Gilles, abbé. [la B.V.M.	H. M.	H. M.	H. M.
DIMAN	2 16 Pent. Sol. de la Nativité de	5 26	6 34	6 40
Lundi	3 S. Ambroise, évêque.	5 28	6 32	7 2
Mardi	4 Ste Rosalie, vierge.	5 29	6 30	7 27
Mercredi	5 S. Laurent Justinien, évêque.	5 30	6 28	7 49
Jeudi	6 S. Onésiphore, martyr.	5 31	6 26	8 17
Vendredi	7 S. Cloud, prêtre.	5 32	6 24	8 50
Samedi	8 Nativité de la B. V. M.	5 33	6 23	9 29
DIMAN	9 17 Pent. S. Nom de Marie.	5 35	6 21	10 16
Lundi	10 S. Nicolas de Tolentin, erm.	5 36	6 19	11 11
Mardi	11 S. Almer, confesseur.	5 37	6 17	matin
Mercredi	12 S. Léonce, martyr.	5 39	6 16	0 18
Jeudi	13 S. Amé, évêque.	5 40	6 14	1 20
Vendredi	14 Exaltation de la Ste Croix.	5 42	6 12	2 29
Samedi	15 S. Nicomède, martyr.	5 43	6 10	3 41
DIMAN	16 18 Pent. N.-D. des 7 Douleurs.	5 44	6 7	couch.
Lundi	17 Stig. de S. François d'Assise.	5 45	6 6	6 0
Mardi	18 S. Thomas de Villeneuve, ar.	5 46	6 4	6 29
Mercredi	19 4 Tps. S. Janvier et s. c., mar.	5 48	6 2	7 0
Jeudi	20 S. Eustache et ses comp., ma.	5 49	6 1	7 38
Vendredi	21 4 Tps S. Matthieu, apôtre.	5 50	5 58	8 24
Samedi	22 4 Tps. S. Maurice et s. c., mar.	5 51	5 57	9 20
DIMAN	23 19 Pent. S. Lin, pape et mar.	5 52	5 56	10 24
Lundi	24 N.-D. de la Merci.	5 54	5 55	11 38
Mardi	25 S. Firmin, évêque. [martyrs.	5 56	5 53	matin
Mercredi	26 S. Cyprien et Ste Justine,	5 56	5 52	0 44
Jeudi	27 SS. Côme et Damien, mart.	5 57	5 50	1 53
Vendredi	28 S. Wenceslas, duc, martyr.	5 59	5 47	3 1
Samedi	29 S. Michel, archange.	6 0	5 44	4 6
DIMAN	30 20 Pent. Solenn. de S. Michel.	6 1	5 42	lever
		6 2	5 40	5 28

TEMPÉRATURE.— Du 1er au 5, temps frais et nuageux; 5 et 6, beau temps; du 7 au 10, variable; 10 et 11, temps orageux; 12 et 13, vent et pluie; 14, beau temps; 15 et 16, humide; 17 et 18, très agréable; du 19 au 21, pluie et vent; 22 et 23, beau temps; du 24 à la fin du mois, temps pluvieux et venteux.

NOUVELLE LUNE, le 1er, à 58m. du matin.
 PREMIER QUARTIER, le 9, à 5h. 23m. du matin.
 PLEINE LUNE, le 16, à 1h. 49m. du matin.
 DERNIER QUARTIER, le 22, à 6h. 22m. du soir.
 NOUVELLE LUNE, le 30, à 7h. du soir.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
Lundi	1 S. Rémi, évêque et conf.	H. M.	H. M.	H. M.
Mardi	2 Les SS. Anges Gardiens.	6 35	38	5 52
Mercredi	3 S. Denys l'Aréopagite, évêque	6 45	36	6 19
Jeudi	4 S. François d'Assise, confes-	6 55	34	6 51
Vendredi	5 S. Placide, martyr. [seur.	6 75	32	7 28
Samedi	6 S. Bruno, moine.	6 85	30	8 11
DIMAN	7 21 Pent. Le S. Rosaire.	6 95	27	9 2
Lundi	8 Ste Brigitte, vve.	6 115	25	10 0
Mardi	9 S. Denis, évêque.	6 125	24	11 3
Mercredi	10 S. Frs de Borgia, conf.	6 135	21	matin
Jeudi	11 S. Andronic, martyr.	6 145	20	0 9
Vendredi	12 S. Wilfrid, évêque.	6 155	19	1 18
Samedi	13 S. Edouard, roi, conf. [M.	6 165	17	2 29
DIMAN	14 22 Pent. Maternité de la B. V.	6 185	14	3 42
Lundi	15 Ste Thérèse, vierge.	6 205	12	4 58
Mardi	16 S. Florentin, évêque.	6 215	9	couch.
Mercredi	17 Ste Hedwige, duchesse.	6 235	7	5 33
Jeudi	18 S. Luc, évangéliste.	6 245	5	6 17
Vendredi	19 S. Pierre d'Alcantara, prêtre.	6 255	4	7 11
Samedi	20 S. Jean de Kenti, conf.	6 265	2	8 14
DIMAN	21 23 Pent. Pureté de la Ste Vierge.	6 285	1	9 24
Lundi	22 Ste Salomé.	6 294	59	10 35
Mardi	23 Fête du saint Rédempteur.	6 314	57	11 46
Mercredi	24 S. Magcire, évêque.	6 324	55	matin
Jeudi	25 S. Chrysanthe et Ste Darie,	6 334	53	0 53
Vendredi	26 S. Evariste, pape, M. [MM.	6 354	52	1 59
Samedi	27 Ste Sabine, martyre.	6 364	50	3 2
DIMAN	28 24 Pent. SS. Simon et Jude,	6 384	49	4 5
Lundi	29 S. Narcisse, évêque. [ap.	6 394	47	5 7
Mardi	30 S. Lucain, martyr.	6 414	46	lever
Mercredi	31 Jeûne. B. Alph. Rodriguez.	6 424	46	4 52
		6 434	45	5 27

TEMPÉRATURE.—Du 1er au 6, temps sec, frais et agréable; 6 et 7, plu-
 vieux; 8 et 9, fort vent d'Ouest; 10 et 11, variable; du 12 au 15, très frais, nuits
 froides; du 16 au 19, temps frais et agréable; le 19, froid et pluvieux; 20 et
 21, vent frais; du 22 au 30, beau temps d'automne; 30 et 31, pluvieux.

PREMIER QUARTIER, le 7, à 7h. 8m. du soir.
 PLEINE LUNE, le 14, à 11h. 41m. du matin.
 DERNIER QUARTIER, le 21, à 8h. 47m. du matin.
 NOUVELLE LUNE, le 29, à 1h. 58m. du soir.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
Jedi	1 TOUSSAINT (d'obligation).	H. M.	H. M.	H. M.
Vendredi	2 <i>Commémoration des Morts.</i>	6 44	4 44	6 10
Samedi	3 S. Hubert, évêque.	6 46	4 42	6 57
DIMAN	4 25 <i>Pent. Patronage de la S. V.</i>	6 48	4 40	7 47
Lundi	5 Ste Be-tille, abbesse.	6 49	4 39	8 53
Mardi	6 S. Léonard, ermite.	6 50	4 37	9 56
Mercredi	7 Ste Marie, servante.	6 52	4 36	11 2
Jedi	8 Les Quatre-Couronnés, mar.	6 54	4 34	matin
Vendredi	9 Déd. de Pégl. S. J. de Latran.	6 55	4 32	0 10
Samedi	10 S. André Avellin, religieux.	6 56	4 31	1 19
DIMAN	11 26 <i>Pent. S. Martin, évêque de</i>	6 57	4 29	2 31
Lundi	12 S. Martin, pape, mar. [Tours.	6 58	4 28	3 46
Mardi	13 S. Stanislas Kostka, confes-	7 04	4 27	5 4
Mercredi	14 S. Didace, confesseur. [seur.	7 14	4 26	couch.
Jedi	15 Ste Gertrude, vierge.	7 34	4 25	4 55
Vendredi	16 S. Edmond, archevêque.	7 54	4 24	5 56
Samedi	17 S. Grégoire Thaumaturge, év.	7 64	4 23	7 4
DIMAN	18 27 <i>Pent. Déd. b. SS. P. et Paul</i>	7 74	4 22	8 19
Lundi	19 Ste Elisabeth de Hongrie,	7 84	4 21	9 38
Mardi	20 S. Félix de Valois, conf. [vve.	7 114	4 20	10 44
Mercredi	21 Présent. de la Ste Vierge au	7 124	4 19	11 51
Jedi	22 Ste Cécile, V. M. [temple.	7 134	4 18	matin
Vendredi	23 S. Clément, pape et martyr.	7 144	4 18	0 56
Samedi	24 S. Jean de la Croix, conf.	7 164	4 17	1 58
DIMAN	25 28 <i>Pent. Sol. de Ste Catherine.</i>	7 174	4 16	3 0
Lundi	26 S. Pierre d'Alexandrie, év., m	7 184	4 15	4 1
Mardi	27 S. Léonard de P.-Maurice, c.	7 194	4 15	5 3
Mercredi	28 S. Sosthène, disc. de S. Paul.	7 214	4 15	6 4
Jedi	29 S. Saturnin, martyr.	7 224	4 14	lever
Vendredi	30 S. André, apôtre.	7 234	4 13	4 54
		7 254	4 13	5 47

TEMPÉRATURE.—Du 1er au 5, pluie et vent; 5 et 6, neige dans les régions de l'Est; du 7 au 10, fortes gelées et grands vents; du 11 au 13, froid constant; du 14 au 17, temps variable, vent et pluie froide; 18 et 19, neige à l'Est; 20, pluie à l'Ouest; du 21 au 24, temps froid; 24 et 25, agréable; 26 et 27, temps sombre; 29 et 30, temps clair et froid.

PREMIER QUARTIER, le 7, à 6h. 49m. du matin.
 PLEINE LUNE, le 13, à 10h. 32m. du soir.
 DERNIER QUARTIER, le 21, à 3h. 10m. du matin.
 NOUVELLE LUNE, le 29, à 8h. 3m. du matin.

Jours de la semaine.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL,		LUNE.
		Lev	Cou	L. C.
Samedi	1 S. Éloi, évêque.	H. M.	H. M.	H. M.
DIMAN	2 I <i>Avent</i> .	7 26	4 12	6 46
Lundi	3 S. Frs Xavier, ap. des Indes.	7 26	4 12	7 49
Mardi	4 S. Pierre Chrysologue, év. et	7 28	4 12	8 53
Mercredi	5 <i>Jeûne</i> . S. Sabas, abbé. [doct.	7 29	4 11	9 59
Jeudi	6 S. Nicolas, évêque. [doct.	7 30	4 11	11 5
Vendredi	7 <i>Jeûne</i> . S. Ambroise, évêque et	7 31	4 11	matin
Samedi	8 IMMACULÉE CONCEPT. (d'ob.).	7 32	4 11	0 14
DIMAN	9 II <i>Avent</i> . [de Lorette.	7 32	4 11	1 24
Lundi	10 Translat. de la Ste Maison	7 35	4 11	2 38
Mardi	11 S. Damase, pape.	7 35	4 11	3 55
Mercredi	12 <i>Jeûne</i> . S. Valéry, abbé.	7 36	4 11	5 14
Jeudi	13 Ste Luce, vierge et martyr.	7 37	4 11	couch.
Vendredi	14 <i>Jeûne</i> . S. Spiridion, évêque,	7 38	4 11	4 39
Samedi	15 S. Eusèbe, évêque.	7 39	4 11	5 53
DIMAN	16 III <i>Avent</i> .	7 40	4 12	7 9
Lundi	17 Ste Olympiade, vve.	7 41	4 12	8 24
Mardi	18 S. Paul, anachorète.	7 42	4 12	9 36
Mercredi	19 4 <i>Temps</i> . S. Gatien, évêque.	7 42	4 12	10 43
Jeudi	20 Ste Pauline, martyre.	7 43	4 13	11 48
Vendredi	21 4 <i>Temps</i> . S. Thomas, apôtre.	7 43	4 13	matin
Samedi	22 4 <i>Temps</i> . S. Félix, évêque.	7 44	4 14	0 51
DIMAN	23 IV <i>Avent</i> .	7 45	4 15	1 53
Lundi	24 <i>Jeûne</i> . Ste Emilienne, vge.	7 45	4 16	2 55
Mardi	25 NOEL (d'obligation).	7 45	4 16	3 56
Mercredi	26 S. Etienne, 1er martyr.	7 45	4 16	4 58
Jeudi	27 S. Jean l'Évangéliste, apôtre.	7 46	4 17	5 53
Vendredi	28 Les SS. Innocents.	7 46	4 18	lever
Samedi	29 S. Thomas de Cantorbéry, M.	7 46	4 18	4 39
DIMAN	30 S. Sabin, évêque, martyr.	7 47	4 18	5 41
Lundi	31 S. Sylvestre, pape.	7 47	4 19	6 46
		7 47	4 20	7 51

TEMPÉRATURE.—1er et 2, tempêtes; 3 et 4, froids sévères; 5 et 6, vent et neige; du 7 au 14, temps variable, froids et chutes de neige; du 14 au 17, beau temps, froid; 17, neige; du 18 au 24, grands vents e. froids constants; du 25 au 29, beau temps, froid; 30 et 31, plus sévère.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN ROMAN POUR RIEN !

PHYDIME ET ESTELLE

OU

DEUX MARIAGES MANQUÉS.

PREMIÈRE PARTIE.

Avez-vous rencontré quelque soir d'été, quand la brise fraîche des nuits vient effleurer le sol, quand le soleil baisse derrière la montagne, une toute petite fille, piétinant comme un enfant sur nos pavés, et pressant sur son cœur un léger paquet blanc-neige, sa fortune du lendemain. C'était la plus jolie lingère de Montréal. Oh ! comme elle était gentille, quand, dans sa chambrette de dix pieds de contour, elle se posait devant son miroir pour rajuster ses longs cheveux bouclés que le zéphyr avait mêlés ; quand elle déroulait son paquet et que dans une charmante naïveté, elle se disait : Encore des fanfreluches pour M. Louis !... quelle profusion de la part de ce M. Louis !... il se ruine ; passe encore pour des objets qui paraissent : On aime tant cela nous autres jeunes filles ! Mais voyez donc, ce M. Joseph, toujours le même, simple, uni, sans faste ! Oh ! il ne fera jamais son chemin, lui, auprès des demoiselles, c'est un égoïste !

Là, là ; tout cet ouvrage pour demain ! mais en revanche, douze sous par ici, douze sous par là ; ça fait un che-lin. C'est beaucoup pour moi. Je mets douze sous pour un repas, je n'en fais qu'un bon par jour, car j'ai un petit

appétit; avec les autres douze sous, j'achète une verge de ruban, de ce ruban rouge qui ressemble à une flamme de feu. Ça me fait si bien à mon goût avec un joli chapeau blanc! Allons donc, me voilà prétentieuse!.....

Charmante Estelle! il me semble toujours la voir avec ses grands yeux bleus si expressifs! sa petite bouche toujours souriante, son petit menton rondelet, ses joues rosées!

Etait-elle jolie un peu?

Elle m'avait frappé droit au cœur.

Un soir enfin je me hasardai de lui dire un mot en passant.

— N'êtes-vous pas lingère, lui demandai-je?

— Lingère? Oui, monsieur; Estelle la lingère, on m'appelle toujours ainsi. Mais qui vous a dit cela, à vous?

— Un ami.

— Un ami? Tiens. Et puis.....

— Et puis je vous connaissais de vue depuis longtemps: je vous avais remarquée.

— Remarquée? voyez donc, il m'avait remarquée!..... Et elle se mit à rire avec une joie d'enfant.

— Cela vous surprend?

— Eh! oui, mon beau monsieur; moi qui ne remarque personne et qui croit tout le monde comme moi.

— Savez-vous pourquoi je vous ai remarquée?

— Non; dites donc.

— Vous ne serez pas fâchée?

— Je ne me fâche jamais.

— C'est parce que vous êtes belle.

— Vous êtes un moqueur; bonsoir.

Et la jolie enfant disparut en fronçant le sourcil.

Petite lingère mignonne, va! quand j'y pense! que de moments d'ennuis elle m'a donnés! Croiriez-vous que je passais une partie de mes nuits à faire sentinelle devant sa porte. Est-on fou un peu, quand on est amoureux! J'avais tout perdu; l'appétit, le goût du travail et du plaisir; je maigrissais à vue d'œil, je n'avais qu'une pensée, qu'un désir; la lingère. Je l'avais toujours dans l'idée; je la cherchais partout: inutilement. Pourtant tout me disait que je la retrouverais.

Six mois plus tard, en flânant comme un imbécile dans les rues, en prononçant des sentences tout à fait philosophiques sur la fumée de mon cigare, et en faisant des sorties tout à fait romanesques sur la lune qui brillait au ciel comme une grande roue d'argent, voilà que, tout-à-

coup. au détour d'une rue, j'aperçus une jeune fille qui courait à pas précipités. C'était bien ma petite lingère ! Dieu sait quel soubresaut fit mon cœur, je faillis tomber ! En un bond je suis derrière elle et j'effleure son cotillon ; c'était toujours le même ; la coquine l'avait conservé je crois tout exprès pour me rendre fou. Il lui allait si bien ! il lui dessinait si bien la taille ! une taille ma foi que j'aurais pu embrasser d'une main ! C'était bien aussi son même petit chapeau à bords relevés et garni d'un ruban rouge feu.

— Quoi ! lui dis-je, c'est vous ?

— Mais oui, c'est moi.

— Et d'où venez-vous donc ?

— De la campagne. Qu'est-ce qu'il y a donc de surprenant ? J'aime la campagne, moi, et j'y ai passé quelques semaines..... là, est-ce drôle un peu !.....

— Méchante, elle se moque de moi.

— Oh ! non, monsieur, ne croyez pas cela, s'il vous plaît.

— Si vous saviez.....

— Quoi !

— Combien je me suis ennuyé.

— Ennuyé ? Et de qui ?

— De vous.

— Allons, c'est votre tour de vous moquer.

— Je parle sérieusement.

— Pourquoi vous êtes-vous donc ennuyé de moi ?

— Parceque je vous aime.

— Je vous ai déjà dit que vous étiez moqueur ; bon soir.

Et la voilà encore disparue comme un éclair, et je reste seul planté les yeux en l'air cherchant partout comme un fou. Diable ! il y avait donc une fatalité contre moi ! cependant je ne me rebutai pas ; l'amour était là, voyez vous dans mon cœur, enraciné pour toujours. Avez-vous passé par là, mes amis.

Dans l'espace de quinze jours je courus toute la ville au moins trente fois ; pas de lingère. Je pris des informations de tout le monde, pas de lingère. C'était donc un ombre insaisissable cette lingère-là ! Ce ne fut qu'au bout d'un mois que je pus la revoir, et devinez où ! Agenouillée au balustre de l'Eglise Bonsecours ! Si vous l'aviez vu prier ! Quelle ferveur ! qu'elle piété ! ses lèvres tremblotaient, ses yeux étaient au ciel, ses mains jointes sur son cœur..... Oh ! qu'elle était belle, mes amis, qu'elle était belle !

Je me mis à genoux à ses côtés ; elle me fit un demi-salut.

— Quel bonheur de vous revoir lui dis-je !

— Chut, fit-elle.

— Je voudrais vous demander une faveur.

— Qu'est-ce ?

— Voulez-vous m'aimer ?

— On ne parle pas de cela ici, dit-elle, en se levant.

Cette fois je promis qu'elle ne m'échapperait pas. Quand nous fûmes sortis de l'église, je lui demandai où elle allait.

Elle ne me répondit pas ; et je vis une larme qui coulait sur sa joue ; je l'examinai plus attentivement, elle avait bien pâli ; cette joie naïve, enfantine qui se reflétait naguère de son cœur sur l'azur de ses grands yeux, cette joie avait disparu. Pauvre enfant elle était malheureuse sans doute ; sa tristesse me la fit aimer d'avantage.

— Pourquoi, pleurez-vous ; Estelle ?

Cette question lui fit bien mal ; car les sanglots l'empêchèrent de me répondre.

— Estelle, est-ce que celui que vous venez de prier et qui regarde là-haut, n'a pas jeté quelque consolation dans votre cœur. Vous avez l'air à l'implorer avec tant de confiance ! Mais pourquoi pleurez-vous donc, cher ange ? oh si vous saviez combien je serais heureux si.....

— Si ? continuez donc.

— Si vous m'aimiez assez pour épancher vos douleurs.... oh ! l'épanchement de deux cœurs, c'est une consolation du ciel ! c'est un baume divin, Estelle.

La belle enfant me regarda furtivement, mais un coup d'œil ! un regard ! mes amis..... puis elle reporta d'un air confus ses yeux à ses pieds en murmurant : si je vous aimais !.....

— Oui, Estelle. Est-ce que vous n'avez pas eu parfois ces douces émotions de jeune fille ? Est-ce que vous n'avez jamais formé ces rêves d'amour ? N'avez-vous jamais songé au bonheur qu'on éprouve à dire : *Je vous aime !* Vous êtes si belle ! vous êtes si sensible, Estelle !

Mon Dieu, dit-elle, en soupirant, ne parlez plus de cela ; et laissez-moi seule ; s'il me voyait avec vous.....

— Qui ?

— M. le curé.

— Vous allez chez M. le curé ?

— Oui, M. plus tard vous saurez pourquoi. Adieu, ajouta-t-elle en me présentant la main ; mais ne pensez plus à moi, je n'ai plus de cœur !..... Et d'un saut elle fut sous le portique du presbytère.

J'attencis longtemps, longtemps; les minutes étaient des heures, les heures des années, mais pas d'Estelle. Je suppose qu'elle avait pris une autre issue; je ne la revis plus et peut-être hélas! ne devrais-je jamais la revoir! Cet adieu qu'elle m'avait dit, ces paroles qu'il me semble encore entendre: *Ne pensez plus à moi, je n'ai plus de cœur, me brisaient l'âme!*

Oh! les jours qui suivirent furent des jours pleins d'angoisses poignantes. Je me perdais dans mille conjectures: Elle n'avait plus de cœur? Est-ce qu'elle aimait déjà? Et pourquoi ce regard d'amour qu'elle m'avait lancé, et ses sanglots quand je lui avais déclaré ma passion..... Hélas! plus je réfléchis ensuite, plus je me persuadai qu'Estelle était engagée contre ses inclinations.

DEUXIÈME PARTIE.

Quand j'arrivai chez moi, le souper était servi; mon père me fit appeler dans sa chambre.

Cet ordre me contraria; j'aurais voulu m'enfermer pour pleurer à satiété; mais il fallait obéir.

— Comme tu es pâle ce soir, maître Phydime. Es-tu malade?

— Non, mon père.

— J'ai reçu une lettre de ton oncle Barthélemi et je voulais te la communiquer; lis-là et tu me diras ce que tu en penses. Il est bon de vous dire avant tout que mon oncle Barthélemi était bien riche; et que toute sa fortune devait être la dot de sa fille unique. Il m'aimait à la folie, et plus d'une fois il m'avait dit en badinant qu'il me ferait son gendre; il en avait même parlé à mon père. Ma cousine Aurélie n'était pas belle; mais il ne lui manquait à bien dire que la beauté, et sous le rapport du caractère, de l'esprit et de l'éducation, c'était un petit trésor qu'on ne rencontre pas à tout coup. J'estimais bien ma cousine, mais je n'avais jamais eu la pensée d'en faire mon épouse. Quant à Aurélie elle ne m'avait jamais fait d'aveu formel; mais son regard, ses gestes, l'attention qu'elle me portait m'en avaient assez dit pour me faire croire qu'elle avait pour moi plus d'amour que d'amitié. Ces jeunes filles! vous les connaissez, quand

elles aiment, il faut qu'elles se trahissent. Sous ce rapport, je ne sais si c'est un bon compliment à leur faire elles sont beaucoup plus expansives que les hommes.

Quand mon père me présenta la lettre de mon oncle, ma main trembla en la prenant et mon cœur battit fortement ; j'eus un triste pressentiment.

Après avoir parlé de différentes affaires de famille, mon oncle en venait à cette conclusion.

“ J'ai arraché l'autre jour un aveu à mon Aurélie ; je t'ai déjà dit que je la croyais amoureuse de Phydime ; aujourd'hui j'en ai la certitude. Si l'amitié est réciproque des deux côtés, il ne faut pas les laisser languir trop longtemps, ces chers enfants. Et puis, je te l'ai déjà fait observer, plus je vais, plus je sens la nécessité d'avoir un gendre comme Phydime ; mes affaires se multiplient chaque jour, je vieillis, et Phydime peut me remplacer partout, etc, etc.”

Cette lettre me mettait dans la même position qu'Estelle ; je me suis toujours rappelé cette triste coïncidence.

— Eh bien mon fils, me dit le papa de sa voix sèche et impérieuse, qu'en penses-tu ?

— Je pense, mon cher père, dis-je en hésitant, je pense... que... c'est d'abord... me prendre... un peu... à l'improviste.

— Comment à l'improviste.

— Etes-vous bien sûr d'abord qu'Aurélie m'aime ?

— Est-ce que tu l'ignores ?

— Sans doute : jamais elle ne m'a fait d'aveu ; et à qui devait-elle en faire si ce n'est à moi.

— La belle affaire !...

— Et savez-vous pourquoi ?

— Non.

— C'est parce que je n'en lui ai jamais demandé ; ne pensant et n'ayant jamais pensé à l'épouser, je ne voulais pas en abuser. Mon père fronça le sourcil et me fixa attentivement. Je ne pus soutenir son regard ; il me semblait qu'il voyait toute ma position dans mes traits ; je baissai la vue et rougis.

— Ecoute, Phydime, me dit-il en se levant et en se promenant à pas lents dans le salon ; je n'ai jamais pensé à te marier contre tes inclinations, je sais trop ce que valent de pareils mariages. Seulement j'espérais te marier avec ta cousine, parce que je pensais que tu l'aimais ; dans ce cas-là je n'aurais certainement pu ambitionner pour toi un

mariage plus avantageux. Mais puisqu'il est bien vrai que tu ne l'aimes pas, c'est une affaire finie; n'en parlons plus. Comme toujours je te laisse le choix d'une épouse; elle sera toujours bien venue ici, pourvu qu'elle soit digne de ton nom, de ton rang et de ta famille. Ces dernières paroles eurent pour moi l'effet d'un coup de poignard; pourtant je devais m'y attendre, sachant que mon père était très hautain et tenait invinciblement à ces distinctions de famille.

— Depuis quelque temps, continue mon père, je m'aperçois que tu n'est plus le même du tout; et sais-tu ce que j'ai deviné? ce que je pense.

Il me lança un coup d'œil perçant; je rassemblai tous mes efforts pour faire bonne contenance; car je prévoyais le coup.

— J'ai deviné que dans tes excursions diurnes et nocturnes, quelque gentil tendron en recherche de sentiments t'avait pris au piège; et t'y avait tellement pris qu'il ne te laissait pas même le temps de venir prendre tes repas.

Dans cette prévision, continue mon père, avec un sourire excessivement moqueur, je me disais en moi-même que ce tendron était par trop âpre et par trop affamé; que pour avoir trop, il finirait par ne rien avoir; que s'il t'aimait, il devait avoir à cœur de te conserver longtemps et qu'il n'en prenait pas le moyen en te laissant crever de faim et de soif! Et j'avais hâte de connaître cette gentille amante qui pousse si loin le sentiment, afin de lui donner, pour son avantage et pour le tien, des conseils de père. Je me proposais de saisir la première occasion de faire cette nouvelle connaissance; la lettre de ton oncle me l'a fournie. Ainsi donc, mon fils, le nom de celle qui vous aime et que vous aimez, c'est?.....

J'étais comme sur un brasier... je souffrais martyr.

— Eh bien, le nom de madame?

Il fallait bien dire quelque chose; je dis le plus gros mensonge que je n'ai jamais dit de ma vie.

— Je n'aime personne, mon père.

Mais je fis ce mensonge si gauchement que mon père ne s'y laissa pas prendre, je m'en aperçus bien.

Sur ces entrefaites, ma mère entra. Il ne manquait plus qu'elle pour aggraver ma position. Avez-vous remarqué que le hasard est toujours contre nous dans ces moments-là!

— Eh bien, pauvre chère femme, s'écria mon père, te le

disais-je bien que notre Phydime était bien malade ; et une maladie d'autant plus sérieuse qu'il n'y a pas de médecin pour la guérir. Malade ! ma chère, malade d'amour ! Oh ! le vilain mal !...

Ma mère me regarda en souriant pour découvrir la vérité sur ma figure.

— Est-ce vrai, mon Phydime ?

J'étais exaspéré ; j'aurais voulu me voir bien loin..... avec Estelle bien entendu.

— Si c'est vrai !... comme si je ne connaissais pas cela !... dit mon père. Tu ne te rappelles donc plus notre jeune temps. Eh mon dieu, ces femmes ! ça la mémoire ingrate quand on leur parle de leur vie de jeune fille ! Ma mère était très habituée aux sarcasmes de mon père ; et d'ailleurs..... qu'avait-elle à répliquer ?

— On pense donc toujours à la cousine Aurélie mon cher Phydime, me dit-elle avec son air excessivement bonasse.

— Baste ! il s'agit bien d'Aurélie vraiment ! La cousine peut faire son paquet et aller chasser sur d'autres terres ; il n'y a plus d'oiseau pour elle ici.

Ma mère stupéfaite me regarda avec ses deux grands yeux blancs. Oh ! comme j'avais belle façon entre ces deux argus qui me toisaient à tour de rôle. Vous m'en direz quelque chose, si jamais vous vous trouvez dans la même situation.

Quoi ce n'est plus Aurélie dit ma mère de sa voix lente et monotone.

Ça te surprend ? je t'ai répété mille fois déjà que le jeune homme usait la pointe de ses bottes sur les talons d'une citadine.

Depuis quand Aurélie est-elle de la ville ?

— Qui donc, mon Phydime ?

— Eh bon Dieu, répliquai-je avec aigreur, c'est personne, Tonnerre ! j'étais fatigué d'une pareille enquête.

En ce moment la servante entra.

— Pour M. Phydime, dit-elle en me donnant un billet.

— Je suis persuadé, dit mon père, que c'est une bien jolie main qui a écrit ce petit billet. Parbleu ce doit être un rendez-vous, courage, mon garçon, les affaires courent à à tire-d'ailes !

Dieu eut pitié de moi ; on demanda mon père à son bureau, et d'un saut je fus dans ma chambre. J'étais donc seul une fois ! je regardai l'adresse du billet ; effectivement c'était l'écriture d'une fille. Le premier nom qui me vint à

L'esprit fut celui d'Estelle; et ce fut aussi le premier mot que je vis dans la lettre.

Le ciel m'envoyait un rayon de félicité dans mon malheur! j'allais revoir mon ange le lendemain matin, mais encore une fois devinez où? — A l'Hôtel-Dieu! — Était-elle malade? — Oh cette pensée était trop affreuse! Cette voix qui part du cœur et qui se trompe si rarement me disait que non. — Pourquoi donc à l'Hôtel-Dieu! — La charité l'avait-elle appelée comme un ange de miséricorde au chevet d'un lit de souffrances? Mais qu'importe où, qu'importe pourquoi? j'allais la revoir! Oh! la nuit fut bien longue! Si l'on pouvait sommeiller la veille d'une entrevue délicieuse, comme les rêves seraient beaux!... d'autant plus beaux que la réalité du lendemain ne viendrait pas les assombrir. Je ne dormis pas. Je consacrai six grandes heures à faire dans mon imagination le portrait de celle que j'allais voir; et vous pensez que je la fis cent fois plus belle qu'elle ne l'était réellement. L'imagination quand il s'agit de finir un portrait est un peintre qui ne souffre pas de rivalité!

TROISIÈME PARTIE.

Enfin l'heureux jour était arrivé! Et de courir à l'Hôtel Dieu! je ne courais pas, je volais. Du pied du courant à l'hôpital, on sait qu'il y a un joli trajet; ce fut l'affaire d'une minute. Quelles rues je suivis, je l'ignore; quelles personnes je rencontrai? je n'en vis aucune. Arrivé sur le seuil de la maison des pauvres, je pris le temps de respirer un peu, on m'eût pris pour un fou échappé des petites maisons.

J'entrai dans la salle des malades; il y avait un silence de mort!.. Rien que le faible bruit des pas légers des Sœurs de charité, qui passent et repassent comme des ombres, puis un gémissement, une plainte du malade et c'est tout.

Dans un des angles de l'appartement, je vis Estelle qui pleurait près d'une vieille femme plus pâle que son linceul, et tenant dans sa main décharnée, celle de la lingère.

Je m'approchai; Estelle ne me voyait pas.

Et puis la cloche de l'hôpital tinta lentement l'agonie d'un malade et chacun s'agenouilla pour prier; et ce fut une sinistre prière!

La vieille femme porta péniblement sa main à la bouche. Estelle en se levant pour lui donner à boire, passa tout près de moi.

Oh! vous êtes venu! Merci mon Dieu!... Attendez.

Un instant après, la malade reposait; Estelle me fit signe de la suivre et me conduisit dans un parloir.

Comme je la trouvai changée encore depuis la veille. Toujours aussi belle pourtant dans sa douleur que lorsque je la vis pour la première fois, joyeuse enfant sans larmes et sans soucis.

— Est-ce que vous allez me pardonner, dit-elle, en levant sur moi ses yeux baignés de larmes?

— Vous pardonner, Estelle! Pourquoi me demander pardon?

Parce que je vous ai fait venir ici, moi pauvre fille du peuple!... Et vous!... Oh!... n'est-ce pas, il fallait être bien audacieuse! Pardon, pardon!... Je vous savais charitable et...

— Et vous m'avez rendu heureux de pouvoir vous aider... parlez Estelle.

— Vous avez vu ma pauvre mère....

— Votre mère?...

— Là, dit-elle, dans le lit près duquel vous m'avez vu pleurer. Pauvre mère! à l'hôpital! Et n'avoir qu'une fille, une pauvre petite fille pour la soutenir! oh, c'est affreux! Pour l'amour de Dieu, pitié pour nous deux!

— Demandez, Estelle, demandez tout ce qu'il vous faut.

— Merci; Dieu vous le rendra un jour.

— Et vous, Estelle?

— Moi? une pauvre lingère!... hélas, tout ce que je pourrai faire, sera de vous remercier.

— Et c'est tout?

— Que puis-je vous promettre autre chose?

— Vous ne me comprenez pas; vous pouvez faire beaucoup; vous pouvez me donner beaucoup plus que je vous donnerai. Estelle, voulez-vous m'aimer?

— Vous aimer!... Ah monsieur, vous n'y avez pas songé, ou vous voulez abuser d'une pauvre fille?

— Comment, Estelle, c'est la troisième fois que je vous fais l'aveu de mon amour, et vous me demandez si j'ai réfléchi. Ma conduite envers vous a-t-elle été celle d'un

homme qui veut abuser d'une jeune fille. Réfléchissez vous-même. Je vous aime et si je ne l'ai pas assez prouvé, que faire de plus ?

— Vous avez déjà trop fait, monsieur ; l'amour que vous me portez ne peut que m'humilier, moi qui en suis si peu digne. Et puis, s'il faut l'avouer, je vais vous répéter ce que je vous ai déjà dit : mon cœur ne m'appartient plus ; il est engagé.

— Vous en aimez un autre ?

La lingère poussa un profond soupir.

— Ecoutez mon histoire en deux mots : Il y a deux ans nous demeurions à la campagne ma mère et moi ; j'étais plus enfant encore que je ne le suis à présent, ou si vous le voulez.....

Estelle baissa la vue.

— Parlez franchement, n'ayez pas honte devant un ami.

— Eh bien, je n'avais pas encore entendu parler d'amour, un jeune homme du nom de Paul Martin, mon cousin germain venait très souvent chez nous, et me parlait de mariage. Je lui riais au nez comme une folle. Mais il y allait franchement lui.

— Diable, dis-je en moi-même, voilà une coïncidence assez remarquable ; elle est aimée de son cousin, et je le suis de ma cousine.

— Si bien, continue la lingère, qu'un jour étant obligé de faire un voyage, Paul demanda ma main à ma pauvre mère. Paul nous avait rendu de grands services ; ma mère le considérait beaucoup ; mais elle lui dit que j'étais bien trop jeune, et qu'il valait mieux pour lui attendre à son retour pour m'épouser. Elle me consulta à cet égard ; je ne dis ni oui ni non ; mais convaincu peut-être que j'aimais Paul, elle lui promit mon cœur.

— Allons, murmurai-je, le père d'Aurélie et la mère d'Estelle, ça ne fait qu'un. Tous deux engagent leur enfant. Comme les choses vont en ce monde !

— Ma mère me parla ensuite de la promesse qu'elle avait faite à mon cousin, et me fit jurer à mon tour de l'attendre. Sans réflexion je lui ai promis. Pauvre enfant que j'étais ! je n'avais pas encore l'expérience. Elle m'a souvent depuis rappelé ma promesse et dernièrement encore, sur son lit de souffrances elle m'a fait renouveler mon serment. Vous comprenez, monsieur, qu'une promesse comme celle-là doit être inviolable.

— Eh bien ! Estelle, votre histoire ressemble pas mal à la

mienne. On veut vous marier avec votre cousin et on veut me faire épouser ma cousine. Moi je n'aime pas ma cousine et je vous aime et je veux vous épouser. Et vous, Estelle, aimez-vous votre cousin? La jeune fille me regarda fixement avec une passion indicible.

— Dites que vous ne l'aimez pas.

— C'est vrai, je ne l'aime pas, et pourtant...

— Pourtant?

— Ma promesse....

— Votre promesse?

— Faite à ma mère à son lit de mort...

— Cette promesse est nulle et vous devez l'oublier.

— Jamais, monsieur, jamais, dit-elle avec une pénible décision.

— Et s'il vous oubliait, lui?

— Je n'en aurai pas moins fait mon devoir.

— Votre devoir? Folle prétention, Estelle, vous vous abusez là-dessus; l'accomplissement d'une promesse comme celle-là n'est plus un devoir; vous ne saviez pas ce que vous faisiez.

— Soit; mais lorsque je l'ai renouvelée, je savais ce que je faisais, et je l'ai faite parce que ma mère y tenait.

— Oh! Estelle, Estelle!

— Ma pauvre mère, je sacrifierais tout pour la laisser mourir en paix.

— C'est un excès de piété filiale, et l'excès dans les meilleures choses est un mal, pensez-y, Estelle.

— Mon Dieu, dit la jeune fille en se levant, je l'oubliais. Si elle allait s'éveiller et demander quelque chose, Adieu, monsieur, adieu.

— Estelle, lui dis-je en baisant la main qu'elle me présentait, pour votre bonheur et pour le mien, réfléchissez.

QUATRIÈME PARTIE.

Or Paul Martin était arrivé. Il avait revu Estelle et lui avait rappelé la promesse de sa mère. Au moment suprême de faire une décision qui répugnait tant à son cœur, elle avait rassemblé toute son énergie. L'amour l'emporta sur tout le reste; elle lui annonça nettement sa position. Paul avait été noble et généreux; il l'avait laissé libre.

Encore une singulière coïncidence. Paul ayant plusieurs affaires à transiger avec mon oncle Barthélemi, avait fait sa connaissance et était même devenu assez familier avec lui. Remarquez que Paul ne me connaissait pas encore.

Un soir, il veillait avec mon oncle et Aurélie. Mon oncle était en humeur de badiner.

— Je croyais, dit-il, que vous deviez vous marier en arrivant, Martin ?

— Eh oui ; mais que voulez-vous ? c'est manqué.

— Allons donc. Comment cela ?

— Mon Dieu, l'histoire n'est pas longue. J'aimais bien ma cousine ; avant mon départ, sa mère promit de me la donner à mon retour. Aujourd'hui la mère est dans la fosse et la petite fille ne se soucie pas de son cousin.

— Et moi murmura Aurélie en soupirant, j'aime mon cousin et le cousin ne se soucie pas de sa cousine. Quelle coïncidence.

— Je vous assure que j'ai bien pleuré. Elle est si charmante cette petite lingère de Montréal !

— Ah ! c'est une lingère !

— Oui et une fine !

— Son nom ?

— Estelle Dudois.

— Estelle ! Joli nom, hein ; Aurélie ?

— Mais bah ! Je ne lui en veux pas et lui souhaite bonne chance avec son nouveau galant.

— Tiens elle vous a laissé pour un autre.

— C'est tout de même. Il y en a beaucoup à ma place qui échangeaient quelques balles avec ce garçon-là ; mais moi je n'aime pas les dragées. — Tu en aimes un autre ma petite cousine ; c'est bien que je lui ai dit, et bonsoir. N'est-ce pas mieux comme cela ? *Une de perdue dix de retrouvées.*

— Et quel est le bienheureux qui vous a supplanté ?

— Un gentilhomme de la ville et ça me fait plaisir ; ça prouve que j'avais bon goût. Petite vilaine, va ! Ça enrage, allez ! Moi qui me croyais si sûr d'elle ! oh ! les demoiselles ! les demoiselles !...

Aurélie se pinça les lèvres.

— Connaissez-vous le nom du nouveau prétendu ?

— Phydime Nancennes.

— Ciel ! mon cousin !

Mon oncle Barthélemi fit une affreuse grimace et se hâta de changer de conversation. Deux personnes exaspérées, comme vous pouvez le penser, furent mon oncle et Aurélie. Le lendemain mon père m'appela dans sa chambre.

— Eh bien ! Phydine, me dit-il, tu as donc définitivement renoncé à ta cousine ?

— Mais, mon père, je n'y ai jamais pensé.

— Très bien ; et à l'heure qu'il est, tu n'aimes encore personne ?

— Personne, murmurai-je.

— Pas même une petite lingère du nom d'Estelle Dudois ?

La foudre fut tombée à mes pieds et je n'aurais pas été plus surpris.

— Tu avais bien garde, continue mon père, de nommer le nom de cette belle ici. Ecoute, je ne te ferai pas de reproches, la chose est faite ; je ne te ferai pas de défense non plus, c'est inutile ; mais j'ai un moyen plus sur, je crois, pour empêcher cette mésalliance dont tu devrais rougir.

— Mésalliance, mon père, dis-je, outré.

— Silence ; toutes tes raisons ne me convaindraient pas ; mon parti est pris. Je sais qu'un petit voyage te guérira de cette folie. Demain matin tu partiras pour les États-Unis ou tu passeras l'hiver. Je préparerai ce soir toutes les instructions qui te sont nécessaires.

— Mais, mon père...

— Pas de mais.

Mon père était sévère, ses déterminations étaient irrévocables ; il fallut plier. Je courus chez Estelle ; je lui appris la nouvelle de mon départ, sans lui en dire le véritable motif.

Du courage, Estelle ; et jurez-moi que vous m'aimerez toujours, toujours.

— Toujours, dit-elle en versant un torrent de larmes ; et si la mort me rappelle à Dieu, mon dernier soupir sera pour vous.

— Ne parlons pas de cela, Estelle ; six mois sont bientôt passés !...

— Hélas ! quand j'y pense ! Comme nos adieux furent pénibles !.....

Je partis en novembre, — sept mois plus tard, j'arrivais à Montréal.

Arrivé près de l'Eglise Paroissiale, je m'arrêtai, on sonnait des glas ; je vis une bière couverte d'un drap blanc porté par quatre jeunes filles voilées, et suivie d'un grand nombre d'autres qui pleuraient.

Je m'approchai alors d'un jeune homme.

— Quelle est cette jeune fille qu'on enterre ?

— Estelle Dudois, la lingère.

— Estelle Dudois ! Mon Dieu !...

— Hélas, monsieur, je perds ma cousine, ma seule parente ici...

— Et moi je perds plus que vous encore !... une amante adorée !...

— Qui êtes-vous donc ?

— Phydime Nancennes.

— Et moi, Paul Martin. Pauvre Estelle ! elle vous a tenu parole ; elle est morte en prononçant votre nom !.....

.....
Dernièrement encore, on voyait au fond du cimetière, une épithaphe blanche ; j'y allais souvent pleurer ; car je n'ai pas oublié et je n'oublierai jamais Estelle ; tant il est vrai que le véritable amour est éternel.

FIN.

MAXIMES ET PENSEES.

Les noms sont comme les habits : tout dépend de ceux qui les portent.

L'homme né riche, et qui perd tout, est le pauvre le plus à plaindre.

Les pauvres et les riches ne peuvent se passer les uns des autres.

Un peu de bon sens en politique est plus utile que beaucoup de finesse.

POÉSIE.

L'OUVRIER ET SON ENFANT.

Dans ton berceau d'osier, dors, mon beau petit ange,
Ma main qui t'a bercé va travailler pour toi :
Que le bruit du marteau jamais ne te dérange ;
Pour te nourrir, vois-tu, je n'ai que cela, moi !

Oh ! viens sur mes genoux dès que tu te réveillés,
Petit enfant chéri.... tu ne sais pas combien ;
Après mon labeur rude et mes pénibles veilles,
Ta vue et ton sourire à mon cœur font de bien.

Tu grandiras un jour, pour soulager mes peines,
Pour aider de tes bras mon vieux bras fatigué,
Tu sentiras alors ce que pèsent nos chaînes ;
Mais jusque-là, du moins, sois heureux, libre et gai...

Va courir dans nos champs que parfument les brises.
Au seul âge où l'on soit oublieux des douleurs,
Prends ton essor d'oiseau vers les montaghes grises,
Joue à tous les buissons, baise toutes les fleurs.

Quand je t'aurai quitté, — le travailleur meurt vite ! —
Au monde où je vivais, tu me remplaceras.
Si tu vois des méchants, que ton cœur les évite :
Ne fais pas d'envieux, mon fils, fais des ingrats !

Si pour la vie, enfant, il te faut un modèle,
Ouvre un livre sacré, choisis les vieux chrétiens :
La couronne du juste est la seule immortelle,
Et l'âme vertueuse est le plus grand des biens.

Si l'amour du prochain dans ton âme rêveuse
Eveille un autre amour, ne va pas l'étouffer.
Aime une pauvre fille et rends-la bien heureuse :
S'il fait froid, sur ton sein cherche à la réchauffer.

Soulage ton prochain, moralise la foule,
Et n'imité jamais ces rêveurs insensés,
Qui s'en vont au désert pleurer quand tout s'écroule,
Soi-disant incompris, leurs sentiments blessés.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

LUCIE

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

I

DÉCLARATION D'AMOUR.

—Petite Lucie! que tu es belle! avec tes jolis yeux fendus en amende, ta petite bouche fleurie et ton sourire narguant, tu ferais, cher ange, la gloire de nos jeunes *lionceaux*! Baisse la vue, *minette*, elle me fait mal; je sens là, sous ma veste, quelque chose qui palpite et tremble; ferme tes yeux puisque tu ne veux pas m'aimer.

—Cette fantaisie, ce caprice!

—Fantaisie, dis-tu. C'est bien à toi de parler de fantaisie, enfant gâté de la nature. Eh! non, je te dis que c'est une nécessité pour moi de t'aimer, et morbleu je t'aimerai.

—Allons donc, bonhomme Peterleau, vous voyez bien que c'est une folie impardonnable.

—Ah!....

—Eh oui..... à votre âge.

—Comment?

—Votre temps est passé père.

—Toujours cela! *mon temps est passé!* comme si ça se passait, le sentiment! Eh! suis-je donc si vieux à 50 ans.

—Vous ne comptez pas le temps que vous avez été en nourrice.

—Cette malice d'enfant! Tu me trouves donc l'air bien vieux? Suis-je cassé, voûté, chauve, tremblottant?

—Rien de tout cela.

—Regarde donc comme je suis droit, ferme, vois ma tête, si on ne dirait pas d'un jeune homme... il y a bien quelques cheveux gris, mais ma chère, ça ne prouve pas le diable.

—C'est vrai.

—Eh bien ! que me reproches-tu donc ?

—Vos 50 ans ! que dirait le monde de voir un enfant épouser son bisaïeul ?

—Pouah ! le monde.

—Vous croyez que ce n'est rien.

—Je le crois.

—Et en supposant que je vous aimerais..... que deviendrais-je si vous alliez mourir et me laisser veuve après quelques mois de ménage. Je mourrais de chagrin !

—Petite méchante... elle se moque de moi... Et tu comptes pour rien cette fortune dont tu serais l'unique héritière.

—Pour rien du tout.

—Voilà bien les enfants de nos jours, qui s'imaginent ne vivre que de sentiment et de poésie. Ce temps-là est passé, Lucie, quand je te dis qu'il est passé.

—Tant pis, père Peterleau. Bonjour.

—Attends, où vas-tu ?

—Là-bas... près de la montagne chez matante Goddin. Elle a un beau jardin de belles fleurs et de beaux petits oiseaux qui chantent comme des lyres... Oh ! si vous saviez comme c'est beau chez ma tante Goddin !

—Tu aimes la campagne donc ?

—Mais j'en suis folle.

—Eh bien ! arrangeons-nous. Si tu veux tu y demeureras toujours. Tiens, j'ai une jolie maison de campagne à deux lieues d'ici, il y a un joli jardin. Je vais acheter des fleurs, tu en semeras ; tu auras des oiseaux de tous les ramages..... et vrai Dieu, tu seras heureuse, va !

—Et qu'est-ce qu'il me faudra faire pour cela ?

—M'aimer, petite coquine, et c'est tout.

—C'est trop, père Peterleau, c'est trop parceque ce n'est pas possible.

—Entêtée ! diable d'entêtée !

—Bonjour, père.

—Arrête. Veux-tu que j'aille avec toi chez ta tante ?

—Pourquoi faire ?

—Pour causer, ma chère.

—Mais le monde parlera... et je suis pressée... et vous allez doucement, vous... et il faut que je sois de retour quand le soleil sera derrière la montagne.

- Cette méchante... elle me croit donc bien pesant !
Marche donc, vilaine, pour voir.
— Non, non, tenez. je vous en prie, laissez moi seule le monde est si méchant ! Bonjour.
— Attends. Ou reste ta mère ?
— Maman ?... dans la rue Mignonne No.....
— Bon. Et que fait-elle ?
— Laveuse.
— Pauvre femme ! elle gagne peu, hein ?
— On *vivoche*, père Peterleau, on *vivoche*.
— Je l'estime, ta mère, ma chère Lucie.
— Je le crois bien.
— Et je voudrais l'assister.
— Ça ne dépend que de vous...
— Non, ça dépend de toi... si tu voulais m'aimer et m'épouser, vois-tu, ou vivrait tous les trois ensemble comme des bienheureux...
— Pas capable, pas capable, M. Peterleau.
— Pas capable, parceque tu ne veux pas, tonnerre !
— Vous croyez cela... on est pas toujours maître de son cœur, du sentiment.
— Finis donc avec ton sentiment ! Illusions du jeune âge ! Ah ! pauvre Lucie ! ça se passe. Il y a bien des jeunes filles comme toi qui, pour avoir voulu courir après des ombres, courent encore, et courent toujours jusqu'à ce qu'elles tombent dans la fosse. Prends-y garde, la belle !
— C'est du sinistre que vous contez-là, bonhomme.
— Oui, du sinistre en effet, et du vrai pourtant.
— Ça se peut, mais bonjour.
— Tu ne veux pas donc ?
— Pas capable, père Peterleau.
— C'est bon, ris bien, rira encore mieux qui rira le dernier.
— Adieu, père.
— Adieu, enfant.

II

LA DEMANDE EN MARIAGE.

- D'où venez-vous donc, père Peterleau ? il y a un siècle que nous vous avons vu. Et comme vous avez l'air boudeur.
— Ah ! ne m'en parlez pas, je suis d'une humeur...
— Contre moi ? que vous ai-je donc fait ?
— Rien... mais vous avez votre petite Lucie....

- Eh bien !
— Qui est belle comme un ange !...
— Allons donc.
— Et que j'aime comme un fou...
— Ah ! Ah !
— Et qui ne veut pas m'aimer du tout, mais pas du tout madame Augé.
— Que voulez-vous que j'y fasse ?
— Si elle m'aimait un peu, au moins.
— Je vais vous dire, père Peterleau, c'est bien naturel ; la petite, a son *toutou*.
— Ah ! voilà donc l'affaire ! Et que ne me le disait-elle de suite ?
— Vous n'y auriez plus pensé.
— Non pas... ah ! non voyez-vous, c'est entrée là, il faut que ça y reste.
— Le temps est un grand maître ! Vous l'oubliez, père.
— Jamais, morbleu, parole de Peterleau. Et quel est donc ce *toutou* ?
— Le petit Luc Major.
— Et vous souffrez ça, vous, la mère ?
— Pourquoi non ; c'est un bon enfant, et la petite l'aime.
— Hein ! la *petite l'aime* !
— Le sentiment est une belle chose !
— Tiens, la voilà aussi, elle, avec son sentiment. Le proverbe a bien raison : telle mère, telle fille ! Finissez donc ; je vous dis que c'est de la bêtise le sentiment.
— Et comme vous le voudrez, père Peterleau ; mais pour la forcer, jamais ; d'autant plus, que ce n'est pas ma propre fille.
— Ah !
— C'est un enfant trouvé.
— Un enfant trouvé ! Ah !... N'importe ! Ça n'empêche pas qu'elle est affreusement belle et que je l'aime. Eh tenez, la mère, arrangeons-nous.
— Voyons.
— Ce petit Major est un bon garçon, je crois bien ; mais il n'a rien. Et vous avez beau dire avec *votre sentiment* ce n'est pas ça qui nourrit.
— C'est vrai, mais comme je vous le dis je ne puis la forcer.
— Il ne s'agit pas de cela. Moi la mère je suis à l'aise ; je peux faire vivre une femme comme une princesse.
— Je le sais.
— Oui ; et bien faites sentir ce contraste à la petite ; sans

la forcer vous pouvez la solliciter, la presser. Et bon Dieu, on en a vu d'autres qui ont abandonné toutes ces folles illusions de la jeunesse.

—C'est vrai.

—Elle les abandonnera, je vous assure. Après cela, vous me la donnez en mariage et nous partons tous trois, vous, elle et moi pour aller vivre à ma maison de campagne. Et vrai Dieu, nous serons heureux allez ! Est-ce fait ?

—Je le veux bien, si elle y consent elle-même.

—Bon c'est réglé Mais j'en réviens à ce que vous me disiez là que c'est un enfant trouvé.

—Oui M. il y a aujourd'hui 19 ans mon défunt mari la trouva sur le perron vers neuf heures du soir ; nous n'avions pas d'enfant, et c'était une charité comme un autre, nous l'avons adoptée. Peut-être un jour le père se fera connaître et qui sait....

—C'est ça, c'est ça, la mère, on a déjà vu des enfants comme ça retrouver leurs parents et devenir de gros bourgeois. Ça s'est vu ; et alors la charité se trouvait grassement payé.

—Oh ce n'est pas que...

—Non, non, je comprends, mais si on voulait vous récompenser vous ne refuseriez pas et vous feriez bien.

III

CHEZ LA TANTE GODDIN.

En effet c'était un bel endroit que la résidence de la tante Goddin. Maison un peu antique, mais poétiquement sise sur un tertre vert et encadrée dans une touffe de sapins. Jardin magnifique ; des fleurs pour tous les odorats et pour tous les yeux. Et vous allez croire que la tante Goddin était une rentière. Du tout : c'était tout simplement une jardinière ; et vous l'eussiez parfaitement remarquée au son de sa voix poissarde, et à son embompoint hors du commun, parmi les regrattières de nos marchés. Mais la plus belle de toutes les fleurs qui étalaient leur lustre dans le jardin, c'était bien notre petite Lucie. Si vous l'eussiez vue, comme le père Peterleau la voyait, dans le jardin, avec son large chapeau de paille, sa mantille blanche, sa robe bleue ! la toilette n'était pas riche, mais elle était donc élégante, proprette et rangée ! Lucie était au fond du jardin, sous un berceau... oh ! qu'elle paraissait heureuse... elle faisait du

sentiment... pas seule, avec qui s'il vous plaît? avec son toutou... avec ce petit vaurien de Luc Major, comme disait le père Peterleau, qui en sortant de chez Mme Augé, n'avait pu résister à l'envie d'aller rejoindre la petite. Et figurez-vous sa surprise et son mécontentement à la vue de son heureux rival!

—M. Luc dit la jeune fille, vous êtes un bon garçon et je vous aime bien....

—Et moi donc! Mlle Lucie.

—Je dis que je vous aime bien et... mais quelle singulière idée....

Lucie jeta un éclat de rire plein d'un charme enfantin.

—Tiens, mais vous riez bien, Mlle Lucie.

—Je suis folle, ajouta-t-elle, je ne devrais pas rire comme ça.... c'est un homme respectable après tout.

—Qui? que voulez-vous dire?

—Le père Peterleau. Imaginez-vous donc qu'il veut me faire croire qu'il m'aime.

—Tiens, cela vous étonne, dit Luc déjà jaloux. Moi ça ne m'étonne pas du tout.

—Pourquoi?

—Parce que vous êtes belle et tout le monde aime ce qui est beau. Là est-ce vrai?

—Le moqueur! Eh! non, M. Luc; le père Peterleau voudrait se marier; il voudrait avoir du jeune.... et à son âge.... vous comprenez.... Il a jeté par hasard les yeux sur moi, pensant que parce que je suis pauvre sa fortune me tenterait. Voilà toute l'histoire, et, ma foi, je dirai comme vous: elle n'est pas aussi singulière que je l'avais cru. Mais qu'avez-vous donc, M. Luc?

—Rien, rien, Mlle Lucie.

—Si fait, si fait, vous avez quelque chose... Tenez, voilà que vous pleurez. Dites-moi ce que vous avez.

—Je suis pauvre, Mlle Lucie.

—Tiens! Est-ce que je vous le reprochê?

—Non... mais si j'étais riche....

—Et puis?

—Vous seriez peut-être plus heureuse avec moi, et...

—Ah! M. Luc, c'est honteux de parler comme ça! Et... continuez donc.

—Et je n'aurais pas tant d'inquiétude.

—Quelle inquiétude?

—Celle de vous perdre.

—Oh! Mais c'est affreux un discours comme ça. M. Luc

vous me faites de la peine. Vous croyez donc que je vous oublierai pour de l'argent. Le méchant !

— Pardon, Mlle Lucie, mais c'est que... ça tente !

— Pas du tout mon cher ami.

— Alors, tant mieux donc. Merci, Melle Lucie.

Tout à coup l'heureux couple jette un cri de surprise ; il vient d'entendre crier de sa grosse voix rauque :

— Où allez-vous donc, père Peterleau ?

— Je prends l'air de la campagne, la Goddin. Vous avez un beau jardin, la mère.

— N'est-ce pas ? Est-ce que vous avez envie de le voir ?

— Mais... ce n'est pas de refus.

— C'est sûr, Melle Lucie, dit Luc, que je ne pourrai me retenir devant ce vieillard-là... il faut que je lui dise des.....

— N'allez pas méchant... c'est un vieillard, faites semblant de rien.

— C'est bien aisé, vraiment.

— Chut!...

— Venez, père Peterleau, dit la Goddin ; ah ! ça, mais c'est que nous allons déranger nos jeunes gens... Ils se font l'amour comme des tourterelles.

— J'ai vu cela en passant. Elle est bien jolie votre petite nièce, et vrai Dieu je suis peiné de la voir *emmouraché* de ce jeune Major.

— Comment ? C'est un fin jeune homme, allez, M. Peterleau.

— C'est vrai, mais ce n'est pas un parti sortable.

— Que voulez-vous?... La fille d'une laveuse ne peut prétendre à un prince.

— Et cependant je connais quelqu'un qui n'est pas prince, mais qui est riche et qui ferait le bonheur de votre nièce.....

— Pas possible ! Eh ! bon Dieu, que ne le sait-elle ? Le petit Major, tout bon qu'il soit, pourrait prendre son bonnet.

— Vous croyez qu'elle laisserait.

— Et ! comment donc !

— C'est ce qui vous trompe.

— Comment le savez-vous ?

— Elle me l'a dit.

— L'imbécile.

— Non, Mme Goddin, je ne dirai pas imbécile, mais aveugle ! Voyez-vous c'est jeune et c'est l'âge des folies.

— J'en parlerai à la Augé.

— Je lui en ai parlé moi-même.

— Et puis ?

— Bien, elle pense comme nous ; elle se promet d'éclairer l'enfant et de la détacher de ses illusions.

— Comment donc ; et soyez sûr que je m'en mêlerai. Et (vous allez dire que je suis bien curieuse) quel est le nom du prétendant si ça peut se dire ?

— Votre très humble serviteur.

— Vous ! Père Peterleau.

— Moi-même.

— Oh ! mais finissez !

— Quoi ?...

— Hum ! fit la tante d'un air suspect. Vous passez la cinquantaine, vous père Peterleau.

— Juste 50 ans.

— Et la petite n'a que 19 ans.

— Belle affaire !

— C'est que ça va jurer beaucoup.

— Ça se voit tous les jours. Et puis, je n'ai pas l'air à avoir ça. Sérieusement, Mme Goddin, est-ce qu'on me donnerait 50 ans ?

— Ma foi oui père ; je ne suis pas *beureuse* moi.

— Vous êtes la première qui me le dites.

— Ça se peut bien.

— Au surplus, si c'est un désavantage, convenez que c'est bien peu comparativement aux avantages..

— Oh pour ça avec vous.

— Comme je le disais à Mme Augé, nous nous marions et j'emmène la mère et la fille à ma maison de campagne et nous vivons comme des *inventions*.

— Vous m'en direz tant !

— Est-ce que vous ne voulez pas voir le jardin, père Peterleau.

— Non. la Goddin, j'y pense là... et ça fera peut-être mal, bonjour la Goddin.

— Bonjour donc, père Peterleau.

IV

CONSEIL DE FAMILLE.

Sept heures du soir.—Le bonhomme s'est rendu en grande tenue chez Mme Augé qui de son côté à fait une toilette extraordinaire. Jusqu'à la Goddin qui a laissé son costume de regratière pour se mettre comme une dame de moyenne valeur.

Le père Peterleau a sorti son habit d'ordonnance, Mme Augé sa robe de dimanche et la Goddin a fait pour l'occasion la folie d'une dépense extraordinaire pour acheter un cachemire. Il n'en faut pas plus pour donner une idée de la solennellité de la réunion. Il s'agit d'un conseil de famille pour régler le mariage en expectative et ramener, s'il est possible, la jeune fille à d'autres sentiments.

Le père Peterleau ouvre la séance; il fait une longue et brillante énumération de ses avantages en dorant autant que possible ses désavantages. Pendant sa harangue, la mère et la tante s'entregardent et font à diverses reprises des signes visibles d'assentiment.

—Voilà, mesdames, dit le bonhomme en terminant, voilà tout ce que j'ai à dire; maintenant parlez, jugez.

—Quant à moi, père Peterleau dit Mme Augé, je crois devoir accéder à vos propositions; toutefois il est bon de remarquer que je ne veux aucunement employer des moyens coëercitifs, mais ajoutons que je ne négligerai rien autre chose pour décider l'enfant à accepter des avantages qui font le sujet de grandes considérations et il est bon néanmoins d'ajouter que je désire avoir avant la dessus l'opinion de la Goddin.

—Hein! comprends pas trop ce langage dans tous les cas je suis pour le mariage.

—Alors faisons venir la petite. Lucie entre donc!
Comme la jeune fille paraissait, on frappa plusieurs coups précipités.

—Paul Duchat! s'écrie le père Peterleau en courant vers l'étranger.

—Mon oncle Peterleau! s'écria à son tour l'étranger en étreignant le bonhomme.

Et les femmes de se regarder tout ébahies.

—C'est mon neveu, mesdames. Quelle surprise, croyez-vous! Mais tu arrives donc, là?

—Il y a une couple d'heures.

—Et le voyage?

—A été très heureux, Dieu merci.

—Il y a dix-neuf ans qu'il est parti, mesdames.

—Dix-neuf ans! s'écria la Goddin.

—Dix-neuf ans! justement l'âge de Lucie!

L'étranger changea de figure... personne ne remarqua l'émotion qui venait de le trahir.

—Je voudrais parler à Mme Augé, dit-il d'une voix émue.

—C'est moi, me v'là.

L'étranger s'approcha d'elle et commença avec elle une conversation à laquelle le père Peterleau ne fit pas attention, plus occupé de la jeune fille près de laquelle il s'était approché.

— Vous êtes Mme Augé ?

— Oui.

— N'avez-vous pas trouvé un jour un enfant ?...

— Oui, oui...

— Où est-elle ?

— La voici, dit Mme Augé en montrant Lucie.

Paul Duchat n'attendit pas le dernier mot : il s'élança vers la jeune fille et la serra dans ses bras. Lucie ne put supporter un pareil coup, elle s'évanouit quelques minutes, mais elle revint promptement.

— Et ! dis-donc s'écrie le père Peterleau, qu'est-ce que tu fais donc là ?... En v'la, par exemple.

— C'est ma fille, mon oncle.

— Vrai Dieu ! ta fille ! Et c'est donc ma petite nièce ?

— Comme vous le dites.

— Grande affaire !... au diable tous mes projets. Tu avais besoin de venir sitôt... Fallait retarder.

— Pourquoi ?

— Parce que je la mariais ; mais c'est tout de même. Viens donc embrasser ton oncle, la petite.

Il est inutile de dire qu'il y eut dans ce baiser plus d'amour et de passion que d'amitié de la part du bonhomme.....

Il y eut bien aux yeux du monde une étonnante transition pour la jeune Lucie, car vous supposez naturellement qu'il fallut échanger le costume modeste et simple de la fille du peuple, pour l'étalage pompeux de la riche citadine, puisque Lucie n'était plus l'enfant de Mme Augé, pauvre laveuse, mais celui de M. Duchat qui revenait de Californie dans son pays avec une fortune considérable. Combien de têtes et de cœurs pareille transition n'a-t-elle pas tournées ! Mais la fortune ne fut pas maîtresse de Lucie ; elle conserva son cœur et ses inclinations ; elle n'oublia pas sa première position et Luc Major fut toujours l'amant chéri. Une seule considération lui faisait aimer sa nouvelle position sociale, elle allait lui procurer le bonheur de faire celui du jeune homme.

Trois mois après M. Luc Major conduisit à l'autel la charmante petite Lucie et Mme Augé fut récompensée de sa charité par M. Paul Duchat.

Le père Peterleau reproche toujours à son neveu d'être arrivé sitôt.

POÉSIE.

MA MANSARDE.

Elle est bien triste ma mansarde !
En quatre pas j'en fais le tour....
Et quand l'été le soleil darde,
Il y fait chaud comme en un four !
L'hiver, grand Dieu ! quelle glacière !
On s'y croirait au pôle nord....
Et c'est par une tabatière
Que le jour entre avec effort !....
 Mais, bah ! qu'importe ?
 Lorsqu'à ma porte
J'entends frapper un visiteur
 Soudain, j'espère,
 Car, pauvre hère,
Je n'attends plus que le bonheur !

Dans ce séjour de l'indigence,
Tout n'est que ruine et que débris...
Sur ses trois pieds ma chaise danse ;
Ma table polke quand j'écris !
En me courbant même je touche,
Au bas plafond de mon déduit ;
Enfin le duvet de ma couche,
C'est le noyau de certain fruit !
 Mais, bah ! etc.

La nuit des chats que j'abomine,
Sur moi font vibrer leurs accords ;
Ils donnent tous l'ut de poitrine !
Ces gaillards-là, sont tous tenors.
S'il pleut l'eau que le toit tamise,
Hélas ! m'inonde jusqu'aux os !
Et je crains bien, nouveau Moïse,
De m'éveiller au sein des flots.
 Mais, bah ! etc.

Et cependant mes jours s'écourent,
Sans apporter un changement.....
Vers l'océan sans bords ils roulent !
Triste comme un gémissement !
En contemplant leur sombre teinte,
Dois-je donc perdre tout espoir ?
Ou bien, ma pâle aurore éteinte,
Puis-je compter sur un beau soir ?
Ah ! bah ! qu'importe !
Lorsqu'à ma porte
Viendra le dernier visiteur,
Plus de misère !
La pauvre hère
Aura trouvé le vrai bonheur.

Un mot de Marseillais. — Il est si grand, si grand que, quand il lui arrive d'avoir froid aux pieds, il n'est enrhumé du cerveau que quinze jours après.

Une femme de la campagne en recherche de l'Ecole normale, demandait à un passant: " Monsieur, pourriez-vous me dire où est l'Ecole d'Allemagne ? "

Raquettes. — Le mot *raquette* n'est employé en France que pour désigner le petit objet avec lequel on joue au volant. Un auteur français ayant lu que les canadiens faisaient en hiver, de longues marches en raquettes. et croyant voir là une faute d'impression, écrivit que, malgré la rigueur de leur climat, les canadiens, en hiver, se promenaient en *jaquette*.

M. S....., seigneur de Saint....., poursuit un habitant pour réparation d'honneur.

" Dix louis ou réparation, pas de milieu, dit-il à l'habitant: l'un ou l'autre.

— Eh bien ! répond l'habitant, j'aime mieux donner dix louis que de mentir."

HERMINE ET ERNEST.

“ Oh ! mon Dieu, oui ; toute sa vie elle fut fidèle à son premier amour !..... ”

C'était dans un des villages du nord de la France, au milieu d'une population tout entière, occupée aux travaux des mines, que vivaient Ernest et Hermine.

Ernest était fils d'un prion en chef, à peine peut-il se soutenir sur ses pieds, qu'il courut aux puits des mines. Il y descendit ; et, par ses jeux, sa gentillesse, il égayait les travaux de son père. Plus tard, lorsque les traits gracieux de l'enfance s'effacèrent pour faire place aux traits formés de l'adolescence, Ernest devint un bon ouvrier, et, après son père, c'était lui qui était le plus capable de diriger les travaux.

Il devinait l'endroit que le mineur devait frapper en toute assurance ; il aurait parcouru, sans s'égarer, les longues galeries souterraines, et, incapable de frissonner dans les ténèbres, il expliquait gaiement et par des raisons toutes naturelles, les mystères dont ses compagnons avaient l'habitude de s'effrayer mutuellement.

Seul, peut-être, il ne tremblait pas quand on parlait de ce fléau des mines profondes, de ce grisou, dont le mineur le plus aguerri ne prononce le nom qu'avec un secret effroi.....

Un soir que le père d'Ernest revenait d'un village voisin, il entendit des gémissements. Il s'arrêta, fureta dans les taillis qui bordaient les deux côtés du chemin qu'il parcourait..... Quel fut son étonnement ! un enfant, couvert de quelques haillons, s'agitait sur l'herbe et levait ses petites mains vers le ciel comme s'il eut imploré des secours..... Des larmes mouillaient ses petites joues pâles, et le son rauque de sa voix annonçait que, depuis longtemps, le hasard ou la méchanceté l'avait ainsi livré à la pitié des passants.

Le vieux mineur, à ce spectacle inattendu, sentit son cœur se briser. Il pensa à son fils, à son cher Ernest, et il s'agenouilla vivement près du pauvre petit.

Comme si ses paroles pouvaient le consoler, il lui parla. Il lui promit son appui, et, tout en s'efforçant de le calmer, il

rassembla les lambeaux qui le préservaient de l'intempérie de l'air, l'enveloppa dans son tablier de cuir, et l'emporta en lui donnant de nombreux baisers et en cherchant à apaiser ses douloureux gémissements.

Femme, dit-il en ouvrant la porte de son logis, devine quel présent je t'apporte la providence nous a choisis, entre tous les habitants du village, pour rendre service à un malheureux, j'en suis certain ; car je connais ton cœur.

Pour toute réponse, la mère d'Ernest tendit la main à son mari.

Alors elle sut par quelle aventure une jolie petite fille entra dans la maison ; elle la regarda comme son enfant. C'est ainsi que Hermine fut rendue à la vie, trouva une famille, elle qui avait tout perdu et semblait destinée à devenir la proie des animaux carnassiers qui parcouraient souvent les bois et les clairières.

Or ; ils grandirent, ces deux enfants, et comme ils étaient toujours ensemble, qu'ils ne pensaient qu'à se plaire, ils s'aimèrent bientôt avec tendresse et aux noms de frère et de sœur qu'ils se donnaient, en succédèrent de plus doux. Leurs cœurs s'entendirent, ils rêvèrent un avenir, une félicité qu'ils ne connaissaient pas, et Ernest demanda à son père de lui donner Hermine pour compagne.

C'était le vœu des bons parents. Comme les cœurs des jeunes gens battirent, lorsque le père d'Ernest leur dit : "fixez vous-mêmes le jour de votre bonheur."

Ce fut bientôt, et ils étaient si aimés, ils méritaient si bien de l'être, que, pour tout le monde, ce fut aussi un jour de fête que celui qui éclaira les fiançailles. On quitta les travaux, les mines furent désertes, les tables se dressèrent, les bouquets ornèrent les corsets des jeunes filles, les boutonnières des garçons. Partout on entendit des cris de joie et le bruit des instruments qui réglèrent le pas des danseurs réunis sur le gazon.

Mais voilà qu'au milieu de la fête on remarqua qu'Ernest était venu embrasser sa jolie fiancée. Après, il avait dit mystérieusement à ses jeunes compagnes : retenez-la c'est le moment de la surprendre ! c'est maintenant que je dois lui remettre des présents

Il s'éloigna ensuite en souriant et en plaçant un doigt sur sa bouche comme pour recommander le secret. Il tourna lentement autour de la maison, parut prendre un chemin détourné qui conduisait aux mines et puis on ne le revit plus

Il ne revint pas le soir, il ne revint pas le lendemain, on le chercha, on l'appela, on l'attendit !..... trois jours, quatre jours, huit jours, un mois, un an s'écoulèrent, et Ernest ne revint jamais

Le jour des fiançailles, aussitôt qu'on se fut aperçu de cette longue absence, on suspendit les jeux. La fiancée pleura, se tordit les bras..... les mineurs, conduits par le père d'Ernest, parcoururent tous les passages des mines, ne laissèrent pas la place d'un homme sans examen, et rien, non rien, ne vint leur donner l'espoir de retrouver même les restes de leur compagnon, leur ami.

Hermine faillit mourir ! elle ne revint à la vie que pour la consacrer au père, à la mère d'Ernest. Elle détacha son bouquet, sa couronne de fiancée, et, en les serrant avec soin, elle se dit : " j'attendrai son retour"

Soixante années après cette aventure si terrible et en même temps si singulière, bien des choses s'étaient passées dans le village.

Hermine avait fermé les yeux de ses bienfaiteurs. Lorsque tous ceux qui avaient dû se réjouir à sa noce avaient quitté la terre, les enfants qui sautaient en accompagnant la mariée, étaient devenus des hommes mûrs, des vieillards même. Une nouvelle génération s'était élevée, et le souvenir de l'aventure d'Ernest, de sa disparition subite, n'existait plus que comme ces traditions qui, passant d'âge en âge, s'accroissent de réflexions, des rêveries que la superstition est capable d'inspirer à des cerveaux peu éclairés.

On parlait d'Ernest, dans la contrée, comme d'un être surnaturel. On l'accusait pour le moins d'avoir fait un pacte avec les mauvais esprits. Dans la froide saison, lorsque le vent chassait les frimats sur la terre et faisait craquer les branches desséchées des ormes et des hêtres, ou bien lorsque, s'engouffrant dans les cheminées, il ressemblait à un long et douloureux gémissement, les bonnes vieilles prétendaient que c'était Ernest qui venait demander des prières et un dernier asile. Elles reconnaissaient, disaient-elles, sa voix dans les clameurs de l'orage, lorsque la neige avait cessé de voiler le riant aspect des prairies et que le soleil jaunissait les épis et les pampres de la colline.

Dans les grandes chaleurs, lorsqu'une vapeur légère s'enflammait dans l'espace, elles prétendaient que c'était une étoile qui filait et annonçait le tourment de l'âme d'Ernest.

Le cri de l'oiseau du soir, le bruissement du feuillage, les frémissements de la couleuvre sous l'herbe épaisse, le hurle-

ment éloigné des loups, tout portait l'épouvante dans les cœurs des habitants, lorsqu'ils avaient à quitter leurs demeures.

L'homme, à ces sinistres avis, pressait sa hache avec vigueur et l'agitait silencieusement en ridant son front et en jetant autour de lui des regards inquiets. La mère ramenait ses enfants contre elle, comme si elle eut pensé que la main froide d'Ernest pouvait planer au-dessus d'elle et menacer les innocents qu'elle conduisait.

Ernest était partout. On lui adressait des prières, on bruait des cierges en son honneur. L'imagination effrayée des habitants leur faisait regarder, comme occupée sans cesse à leur nuire, l'ombre de celui qui, pendant sa trop courte carrière, n'avait pensé qu'à faire du bien à ses semblables.

Enfin il arriva qu'après bien des travaux, qu'après avoir épuisé tous les filons de la mine et exploré les routes qui avaient été indiquées d'abord, il fallut creuser de nouveaux souterrains. Le maître vint sur les lieux, et son arrivée fut le signal des fêtes. Il était humain, aussi était-il adoré des mineurs.

Il les assembla pour qu'ils eussent à se bien pénétrer des projets des ingénieurs arrivés avec lui. On leva des plans, on traça des lignes, on indiqua de nouvelles routes, et bientôt le bruit sourd du pic qui retentissait contre quelques blocs de granit, les coups de la pioche et le roulement des brouettes, indiquèrent que les travaux étaient commencés.

Depuis quatre jours on était à la besogne; la société qui avait accompagné le maître était bien diminuée, les jeunes dames, avec les jeunes cavaliers qui étaient venus assister à la fête des mineurs, à l'ouverture des travaux, qui avaient dansé sous les berceaux de feuillage, étaient retournés à la ville; il ne restait plus que les amis dévoués et les ingénieurs. Ceux-ci calculaient sans cesse, car ils voulaient, tout en augmentant la fortune du maître, assurer l'existence des ouvriers.

Tout-à-coup un bruit inaccoutumé se fait entendre, c'est un sourd murmure, semblable à l'annonce lointaine de l'orage. Il augmente Ce sont des cris, des voix lamentables. La terre tremble Le maître est bientôt à l'entrée de la mine. La cloche sonne avec violence, toutes les cordes sont en mouvement Il veut s'élancer dans l'un des papiers pour aller au secours des malheureux dont il croit la mort inévitable, tous sont remontés, des mineurs s'en échappent; ils sont pâles, tremblants, la sueur coule sur le visage de quelques-uns.

— Qu'y a-t-il ! s'écrie le maître, aussi pâle, aussi tremblant que ces spectres animés.

— Un homme ! l'enfer ! la mort ! un miracle ! une apparition ! Telles sont les paroles, les exclamations qui s'échappent de ces bouches que la frayeur rend froides et fait contracter d'une affreuse manière.

Bientôt, cependant, le maître a pu rassembler quelques mots, former une phrase intelligible, de toutes ces exclamations dictées par l'épouvante.

En cherchant à ouvrir une communication entre la nouvelle mine et les anciennes, les ouvriers avaient découvert une couche moins dure que les précédentes ; la pierre, la terre n'en formaient pas seules les masses épaissies et les matières étrangères qui s'y trouvaient en grande abondance, semblaient prouver que, dans des temps bien antérieurs, un immense éboulement avait eu lieu à l'improviste dans cet endroit.

L'ouvrage n'était pas pénible. D'un coup de son pic, un mineur abattait de larges morceaux. Ils ont avancé de quelques pieds. Tout-à-coup une portion plus considérable se trouvant sans appui, glisse d'elle-même ; des gaz légers s'en échappent, s'enflamment ; et que deviennent les travailleurs lorsqu'à la lueur de cette clarté imprévue, ils voient, sur ce lit de nouvelle structure, descendre un jeune homme qui semble endormi !

Son front est serein, ses joues fraîches, vermeilles même ; mais sa bouche, mais ses yeux sont immobiles. Au lieu de s'approcher, de chercher à reconnaître ses traits, à le secourir, car peut-être il a besoin de secours, c'est à qui fuira avec le plus de précipitation, cette apparition inattendue, la peur ; dans le court trajet qu'ils ont à faire pour rejoindre leurs camarades, a déjà changé leur récit.

Ce n'est plus un homme, c'est un esprit infernal qui vient de se montrer à eux, au milieu des éclairs et du tonnerre ; c'est cette divinité mystérieuse qui séjourne dans les mines, et vient souvent troubler les travaux ; sa forme est colossale Ils l'ont vu s'agiter, se lever, étendre un bras redoutable. Il doit se promener dans les souterrains, menaçant d'incendier les soutiens des nouvelles voûtes, de tout détruire, de tout ensevelir.

Le maître a écouté avec soin ces récits exagérés, sa figure est devenue calme. Il a jeté un coup d'œil autour de lui. Les mineurs sont sortis de la mine ; tous ont les yeux fixés sur lui ; tous, avec des marques d'effroi, semblent attendre qu'il se décide, qu'il fasse un mouvement pour agir.

— A la mine ! s'écrie-t-il, après avoir dit à voix basse quelques paroles aux amis, aux ingénieurs qui l'entouraient, et il s'élança :

Bientôt on peut savoir la vérité, le grand jour éclaire cette scène extraordinaire. On a porté sur ce gazon qui environne l'entrée du puits, le corps froid et humide d'un jeune homme.

Ses vêtements indiquent un autre temps, d'autres modes. Ils sont assez recherchés, et même on pourrait croire qu'ils ont été mis pour un jour de fête. Un coffre était enseveli près de lui, on l'a ouvert, il contient des bijoux, une croix d'or, une chaîne, un médaillon sur lequel est gravé un chiffre, mais le temps a noirci ces gages que l'amour destinait peut être à quelque maîtresse adorée.

Tout le village était accouru ; et pendant que les ingénieurs examinaient, que les autorités se perdaient en conjectures, chaque habitant cherchait dans ses souvenirs quelque moyen d'arriver à la vérité ; mais c'est en vain.

— Herminie ! s'écria une jeune femme, et d'une voix qui indiquait l'étonnement, à la vue d'une bonne vieille qui s'avavançait péniblement vers le cercle immense qui attendait avec anxiété l'explication du mystère.

Mais soudain elle a écarté, d'un mouvement violent et convulsif, le maître qui était devant elle. Elle s'est baissée, et la voilà à genoux près du cadavre ; elle n'a pas hésité. — Ernest ! s'écrie-t-elle, et ses mains affaiblies, amaigries par l'âge, parcourent les traits du mort...

— C'est Ernest, répète-t-elle, c'est l'ami de mon enfance, c'est mon fiancé ; et des larmes qui semblent tour à tour provoquées par la joie, par la douleur, inondent ses joues flétries. “ je t'attendais... Ah ! je ne devais pas mourir sans t'avoir vu, sans t'avoir embrassé une dernière fois...”

On veut l'entraîner, l'arracher à l'horrible spectacle dont elle se repait avec joie, qui épuise ses forces, qui la tue, mais c'est en vain. Elle s'attache au corps d'Ernest, elle l'étreint de ses faibles bras, elle veut mourir sur le cœur qu'elle ne peut plus ranimer et qui ne battait que pour elle. Alors s'expliquèrent tant de mystères. Pauvre Ernest, il avait voulu surprendre sa fiancée, et sans doute il avait caché les présents qu'il lui destinait non loin du lieu accoutumé de son travail. Comme sa longue agonie dut être horrible !... Quel affreux supplice !...

Herminie l'avait bien dit à Ernest : “ J'attendrai ton retour.” Car elle ne survécut pas aux violentes émotions

qu'elle venait d'éprouver. Elle s'éteignit en murmurant le nom d'Ernest.... Mais sans doute en formant son vœu elle n'espérait pas pour couche nuptiale le froid plancher d'un cercueil, elle ne pensait pas que la main glacée de son amant ne se placerait dans la sienne que lorsqu'elle aurait cessé de vivre.

FIN.

POÉSIE.

JE CROIS EN DIEU.

Je crois en Dieu qui jeta sur la terre
L'oiseau joyeux, les ruisseaux et les fleurs,
Et suspendit aux lèvres de ma mère
Tant de baisers pour effacer mes pleurs.

Je crois en Dieu, dont les demeures saintes
S'ouvrent pour nous au jour de l'abandon ;
Quand nous offrons nos soupirs et nos plaintes,
Je crois en Dieu qui nous rend le pardon.

Je crois en Dieu ; son essence suprême
Se révélant dans un rayon vermeil
Sur tous les fronts comme un divin emblème,
Fait ruisseler les feux de son soleil.

Je crois en Dieu, qui me dit : soyez frères ;
Quand l'indigent et le riche à genoux,
A son autel apportent leurs misères,
Je crois en Dieu, qui leur dit : aimez-vous.

Je crois en Dieu qui, de chaque souffrance,
Fait un degré vers le céleste lieu,
Et quand pour nous l'éternité commence,
Met tant d'espoir dans le baiser d'adieu !

Je crois en Dieu ; le temps des cœurs se joue,
Toute fleur tombe à son souffle mortel.
Tendres liens, quand sa main vous dénoue,
Je crois en Dieu qui vous rattache au ciel.

Tarif des dépêches télégraphiques.

Pour 10 mots..... 20 centins.
Pour chaque mot additionnel..... 1 “

Lorsque la distance ne dépasse pas 12 milles :

Pour 10 mots..... 15 centins.
Pour chaque mot additionnel..... 1 “

L'expéditeur n'a rien à payer pour l'adresse et la signature.

Lois de Chasse et de Pêche de la Province de Québec.

CHASSE.

Il est défendu de chasser l'*Original*, le *Chevreuil*, l'*Elan* et le *Caribou* du 1er Février au 1er Septembre; le *Castor*, le *Vison*, la *Loutre*, la *Martre*, le *Pékan* et le *Chat Sauvage* entre le 1er Mars et le 1er Novembre; le *Rat musqué*, du 1er Mai au 1er Avril; le *Rat musqué* dans les districts de Québec, Saguenay, Chicoutimi, Montmagny, Kamouraska, Rimouski et Gaspé, du 1er Juin au 1er Avril; le *Lievre*, du 1er Mars au 1er Novembre; la *Perdrix*, du 1er Janvier au

15 S
la
Can
Sep
Sep
pèch
l'an

II
au l
Pois
sauv
Dor
15 M

En
En
Le
ges,
Mile
Cun
tiste
L'
timb
au r
don

(1)
heur
soleil
(2)
au n
peuv
leur

15 Septembre; le *Coq de Bruyère*, le *Ptarmigan*, la *Bécasse*, la *Bécassine*, l'*Alouette*, (1) le *Cygne*, l'*Oie sauvage*, l'*Outarde*, le *Canard*, la *Macreuse*, la *Sarcolle*, (2) du 15 Avril au 9 Septembre; les *Oiseaux insectivores*, du 1er Mars au 1er Septembre; les *Oiseaux de proie*, les *Tourtes*, le *Martin-pêcheur*, le *Corbeau* et la *Corneille* peuvent être chassés toute l'année.

PÊCHE.

Il est défendu de pêcher le *Saumon* au filet du 31 Juillet au 1er Mai, et à la ligne, du 1er Septembre au 1er Mai; le *Poisson blanc*, du 10 Novembre au 1er Décembre; la *Truite saumonée*, du 15 Octobre au 1er Décembre; le *Brochet*, le *Doré* et le *Maskinongé* du 15 Avril au 15 Mai; l'*Achigan*, du 15 Mai au 15 Juin.

TARIF ET RÈGLEMENTS POSTAUX.

AFFRANCHISSEMENT DES LETTRES.

Entre deux bureaux canadiens, 3 cts par $\frac{1}{2}$ once.

Entre le Canada et les Etats-Unis, 3 cts par $\frac{1}{2}$ once.

Lettres de la ville seulement, comprenant : côte des Neiges, côte St-Antoine, côte St-Louis, côte St-Paul, Hochelaga, Mile-End, Notre-Dame de Grâce, Pointe St-Charles, Ste-Cunégonde, St-Gabriel, villages St-Henri et St-Jean-Baptiste, 1 centin par $\frac{1}{2}$ once.

L'affranchissement ne peut être effectué qu'au moyen de timbres-poste. Les lettres non affranchies sont envoyées au rebut. Celles qui sont insuffisamment affranchies, mais dont le port est payé pour la première $\frac{1}{2}$ once, sont taxées

(1) Il n'est pas permis de chasser ces oiseaux entre une heure après le coucher et une heure avant le lever du soleil, du 1er Février au 1er Septembre.

(2) Les habitants de la partie du pays située à l'est et au nord des comtés de Montmorency et de Montmagny peuvent chasser ces volatiles en toute saison, mais pour leur propre consommation seulement.

d'un double port lorsqu'elles sont pour le Canada et seulement de la balance de port due si elles sont adressées aux Etats-Unis.

CARTES-POSTE.

Celles d'un centin ne peuvent servir que pour le Canada et les Etats-Unis.

Celles de 2 cts sont admises pour tous les pays compris dans l'Union postale.

Les bandes postales se vendent \$1.25 le cent.

LETTRES ET OBJETS ENREGISTRÉS.

Le droit d'enregistrement pour le Canada est de 2 cts pour les lettres et les cartes-poste, et de 5 cts pour les paquets-poste et les échantillons.

Celui des lettres et de tous autres objets pour les Etats-Unis est de 5 cts.

Sur paiement d'un droit de 5 cts, l'envoyeur d'une lettre ou d'un objet enregistrés à destination d'un des pays de l'Union postale, peut en obtenir un avis de réception du destinataire.

Les droits d'enregistrement doivent être acquittés au moyen d'estampilles de 2 ou 5 cts vendues à cet effet par des agents autorisés.

PAQUETS-POSTE.

Des paquets sous enveloppes fermées, n'excédant pas 5 livres chacun, ni 2 pieds de longueur et 1 de largeur et hauteur, marqués : "Paquet-poste" et affranchis avec timbres-poste au taux de 6 cts par 4 onces ou fraction de 4 onces, peuvent être expédiés à tout endroit en Canada, mais non ailleurs.

Aucun paquet-poste pesant plus de 35 onces ne peut être envoyé à Manitoba ni à la Colombie anglaise.

Par exception, des paquets-poste de 5 livres peuvent être envoyés à Winnipeg.

JOURNAUX ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Les journaux et publications périodiques paraissant au moins une fois par mois, et portant en tête de leur première page un titre ou nom, le numéro, le lieu et la date de la publication, lorsqu'ils sont déposés au bureau de poste de la localité où ils sont imprimés, par le bureau de publication, pour des abonnés réguliers résidant en tout autre endroit en Canada, sont transmis franc de port.

Les mêmes publications envoyées comme échanges ou à des abonnés réguliers résidant aux Etats-Unis, à Terre-Neuve ou au Royaume-Uni (par la ligne canadienne), sont admis à 1 ct par livre payable en les déposant.

Pour les journaux et publications paraissant à plus d'un mois d'intervalle, et pour les journaux et publications déposés par des particuliers, le taux d'affranchissement est 1 ct par 4 onces ou fraction de 4 onces, payable d'avance en timbres-poste.

Les publications périodiques pesant moins d'une once, sont admises à $\frac{1}{2}$ ct chacune.

Les journaux et publications édités à Montréal pour y être distribués, 1 ct pièce.

OBJETS DIVERS POUR LE CANADA ET TERRENEUVE.

Tous pamphlets, publications de circonstance, circulaires imprimées, prix courants, affiches, manuscrits de livres ou de journaux, épreuves d'imprimerie corrigées ou non, cartes imprimées, dessins, gravures, lithographies, photographies, musique écrite ou imprimée, graines, boutures, greffes, racines, documents imprimés ou en partie écrits, tels que titres, polices d'assurance, rapports de milice ou d'école et autres documents de même nature, sont admis à 1 ct par 4 onces, pourvu que ces envois soient affranchis, qu'ils ne contiennent aucune écriture ni matières passibles d'un port plus élevé, et que, dans tous les cas, ils soient enveloppés de manière à ce que leur contenu puisse être facilement vérifié. Cependant les documents judiciaires, les papiers d'affaires autres que ceux sus-mentionnés, les timbres-poste oblitérés ou non, et toutes formes imprimées ou écrites mentionnant des sommes ou valeurs (les circulaires exceptées) sont passibles du port de lettre, ou paquet-poste.

Limite du poids pour Winnipeg, 4 livres ; pour tous autres endroits dans le Manitoba, le Nord-Ouest et la Colombie anglaise, 35 onces. Pour tout autre endroit en Canada ou à Terre-Neuve, 4 livres. Pour le poids et les dimensions de chaque paquet d'imprimés, voir : "Paquets-poste."

OBJETS DIVERS POUR LES ÉTATS-UNIS.

Brochures, revues, cartes géographiques, plans, gravures, dessins, photographies, lithographies et musique : port, 1 ct et par 4 onces ; limite du poids, 4 livres. Echantillons de graines ou de marchandises n'ayant aucune valeur commerciale et ne pesant pas plus de 8 onces, 10 cts. Envelopper de manière à faciliter la vérification.

OBJETS PROHIBÉS.

Ne peuvent être expédiés par la poste, tous paquets contenant des matières explosibles, du verre, des liquides ou autres matières pouvant salir ou compromettre la sûreté des dépêches ou blesser les agents de la poste.

Par exception, les lunettes et lorgnons, suffisamment protégés contre les accidents par des étuis ou boîtes, peuvent être envoyés à tout endroit en Canada, affranchis comme "paquets-poste."

Les envois à destination des pays de l'Union postale (excepté les États-Unis) ne peuvent être expédiés par la poste, s'ils contiennent soit des matières d'or ou d'argent, soit des pièces de monnaie, soit des bijoux ou des objets précieux et passibles de droit de douane.

TARIF POUR LES PAYS ÉTRANGERS.

Autriche, Hongrie, Belgique, Danemark, Égypte, France et Algérie, Allemagne, Gibraltar, Grande-Bretagne et Irlande, Grèce et îles Ioniennes, Italie, Japon, Malte, Hollande, Norvège, Portugal, Russie, St-Pierre-Miquelon, Espagne, Suède, Suisse, Turquie, États-Unis de la Colombie.

Lettres, par $\frac{1}{2}$ once.....	5 cts
Cartes-postes.....	2 "
Journaux, par 2 onces.....	1 "
(Envois limités à 4 livres 6 onces).	
Imprimés en général, pour les premières 10 onces...	5 "
Pour chaque 2 onces ou fraction de 2 onces additionnelles.....	1 "
Echantillons de marchandises, pour les premières 4 onces.....	2 "
Pour chaque 2 onces additionnelles.....	1 "
(Envois limités à 8 onces, 8 pouces de longueur, 4 de largeur et 2 de hauteur ; pour le Royaume-Uni, 5 livres).	
Enregistrement.....	5 "

Aden (Arabie), République Argentine, Brésil, Guinée anglaise via N. - Y., Ceylon, Chili via N. - Y., Hong-Kong, Amoy, Canton, Foo-Chow, Hankou, Kiung-Chow, Ning-Po, Java via Londres, île Maurice, Mexique via N. Y., Pérou, Sierra-Leone, Singapore, Penang et Malaca :

Lettres.....	10 cts
Cartes-poste.....	2 "
Journaux, par 4 onces.....	4 "
Enregistrement.....	5 "
Imprimés (journaux exceptés) par 2 onces.....	2 "
Papiers de commerce, pour les premières 2 onces...	5 "
Pour chaque 2 onces additionnelles.....	2 "

(Envois limités à 4 livres 6 onces et pour échantillons à 8 onces, dimensions des paquets d'échantillons, 8 pouces de long, 4 de large et 2 d'épaisseur ; exception pour le Royaume-Uni, 5 livres.

Possessions françaises dans les Indes Occidentales, Aspinwall, Jamaïque via Halifax, Haïti et St-Domingue via Halifax, Panama, Porto-Ricco via N. Y. et La Havane, St-Thomas via N. Y. et La Havane, ou Kingston ou Halifax, Trinidad :

Lettres.....	10 cts
Journaux.....	4 "

Australie, Nouvelle-Zélande, Victoria et Queensland,
Tasmanie, îles Fiji, Haïti et St-Domingue via N.-Y.:

Lettres.....	7 cts
Journaux	4 "
Îles Sandwich, lettres.....	8 "

Bahama, les Bermudes, Cuba et la Jamaïque, Porto-
Rico, St-Thomas, St-Jean et Ste-Croix via N. Y.:

Lettres.....	5 cts
Journaux	2 "

Nouvelle-Galle, Nouvelle-Zélande, Queensland, Victoria
et Cap de Bonne-Espérance:

Lettres.....	15 cts
Journaux	4 "
Chili, lettres.....	20 "
Journaux.....	6 "

Indes Occidentales (excepté les endroits ci-dessus dési-
gnés) via New-York:

Lettres.....	15 cts
Journaux	4 "
Via Halifax, lettres.....	10 "
Journaux	4 "

MANDATS-POSTE.

Les mandats-poste sont émis à tous les bureaux de man-
dats (money orders offices) en Canada, sur tout autre bu-
reau semblable en Canada, aux Etats-Unis, au Royaume-
Uni, à Terre-Neuve et aux Indes anglaises, et réciproque-
ment.

COMMISSION EXIGÉE SUR LES MANDATS ÉMIS ET PAYABLES
EN CANADA.

Pour une somme n'excédant pas	\$ 4.....	2 cts
" " " de plus de \$ 4 et moins de 10.....	10 " "	5 "
" " " " 10 " "	20 " "	10 "
" " " " 20 " "	40 " "	20 "
" " " " 40 " "	60 " "	30 "
" " " " 60 " "	80 " "	40 "
" " " " 80 " "	100.....	50 "

Nul mandat payable en Canada ne peut être émis pour plus de \$100, mais l'envoyeur peut, s'il le désire, en obtenir plusieurs de \$100 chacun.

Sur les mandats payables dans le Royaume-Uni, Terre-neuve et les Etats-Unis, la commission est de :

Pour toute somme ne dépassant pas	\$10.....	10 cts
“ “ “ de plus de \$10 et moins de 20.....	20 “	20 “
“ “ “ “ 20 “ “ 30.....	30 “	30 “
“ “ “ “ 30 “ “ 40.....	40 “	40 “
“ “ “ “ 40 “ “ 50.....	50 “	50 “

Le montant d'un mandat émis en Canada sur le Royaume-Uni, Terre-neuve, les Etats-Unis et les Indes anglaises, est limité à \$50; mais l'envoyeur, s'il le désire, peut en obtenir plusieurs de \$50 chacun.

La commission payable sur les mandats pour les Indes anglaises, est :

Pour toute somme n'excédant pas	\$10	30 cts
“ “ “ de plus de \$10 et moins de 25.....	25 “	60 “
“ “ “ “ 25 “ “ 35.....	35 “	90 “
“ “ “ “ 35 “ “ 50.....	50 “	1.20 “

BANQUE D'ÉPARGNE DE LA POSTE.

Les bureaux de cette banque sont ouverts tous les jours pour la recette et le paiement des dépôts, pendant les mêmes heures que les bureaux des mandats-poste.

La sécurité directe du gouvernement fédéral est donnée par les statuts pour tous les dépôts effectués.

Des dépôts d'au moins une piastre seront reçus de tout déposant aux banques d'épargne de la poste, pourvu que ces dépôts ne dépassent pas 300 piastres par année finissant le 30 juin, et pourvu que le montant total des dépôts d'un seul déposant, dans les livres du maître général des postes, ne dépasse pas 1000 piastres.

Aucun intérêt ne sera alloué sur toute somme dépassant 1000 piastres dans tout compte ordinaire de dépôts.

Un intérêt calculé annuellement au taux de quatre pour cent par an, est alloué sur les dépôts, et compté du 1er jour du mois suivant le jour où le dépôt a été effectué, au 1er jour du mois dans lequel le dépôt a été retiré. L'intérêt est calculé et capitalisé le 30 juin de chaque année.

Des dépôts peuvent être faits par ou pour le bénéfice de toute personne au-dessous de l'âge de 21 ans.

Dans le cas de mineurs au-dessous de l'âge de 10 ans, la déclaration doit être faite par un des parents ou par un ami au nom du mineur.

Les paiements seront faits à un mineur âgé de plus de dix ans, comme s'il était majeur.

Des dépôts peuvent être faits par des femmes mariées, et tels dépôts, faits par des femmes qui se marient subsequmment, seront payés aux personnes qui les auront faits.

La loi interdit aux maîtres de poste de divulguer le nom d'aucun déposant ou le montant d'aucune somme déposée ou retirée.

Aucun droit ne sera imposé aux déposants en payant ou retirant leur argent, ni pour les frais de poste ou communications avec le maître général des postes, pour ce qui regarde leurs transactions.

UN EXPÉDIENT.—Le grand Frédéric avait pour habitude de visiter incognito les casernes et de se mêler aux soldats. Il s'assurait, de cette façon, de leur fidélité, étudiait leurs besoins et leurs habitudes. Un jour qu'il parcourait un camp, vêtu d'une simple capote de fantassin, il entra dans une cantine, s'assit à une table et, d'une voix brusque, demanda de la bière. Des groupes de buveurs remplissaient la salle, criant et gesticulant : les pots, les bouteilles, les brocs, circulaient de main en main ; on s'interpellaient d'un bout à l'autre de la pièce ; les pipes s'allumaient, et, de leur large fourneau de faïence, s'échappaient des flocons d'une fumée blanchâtre qui inondait la salle, de telle sorte qu'on se voyait à peine.

Frédéric était là depuis un moment, observant, sans en avoir l'air, ce bruyant tableau, lorsqu'un soldat, qui paraissait avoir bu plus que de raison, vint s'asseoir familièrement à ses côtés, et lui frappant sans façon sur l'épaule, lui demanda la permission de trinquer avec lui.

Le roi de Prusse ne pouvait refuser : il leva hardiment son verre ; l'autre prit le sien, le heurta contre celui qu'on lui présentait et en avala d'un trait le contenu en buvant à la santé de son nouveau camarade et à celle du Grand Frédéric.

Frédéric rit sous cape, fit chorus, et, s'accoudant en face d'un aussi aimable compagnon, entama la conversation. On parla de tout un peu, et naturellement on en vint à aborder la question du métier.

— Comment pouvez-vous, mon brave, demanda le roi, comment pouvez-vous, avec votre paye, qui est si mince, vous permettre des libations aussi copieuses ? Moi, qui vous parle, je suis logé à la même enseigne que vous, et cependant je ne puis rien mettre de côté pour la taverne. Si vous me voyez ici, camarade, c'est par hasard. De grâce, apprenez-moi par quel moyen.....

Le soldat se rapprocha de son interlocuteur.

— Vous m'avez l'air d'un bon diable, lui dit-il en lui serrant la main, et je ne veux rien vous cacher, aussi vrai que je m'appelle Guillaume.

— Je vous écoute attentivement, dit le roi.

— Chaque métier a ses petits secrets, mon brave, poursuivit le soldat d'une voix à peine intelligible. Ecoutez-moi afin de pouvoir, au besoin, suivre mon exemple. Aujourd'hui, j'avais à régaler une ancienne connaissance. Il serait bien dur, n'est-il pas vrai, de ne pouvoir se passer de temps en temps la satisfaction de faire une honnêteté à un ami. Or, en pareille circonstance, la paye d'un jour ne nous mènerait pas loin. Qu'en dites-vous ?

— Je comprends cela ... Et ... alors ? ... demanda Frédéric fortement intrigué.

— Alors, répondit le soldat en hésitant un peu ... Dame, on est forcé d'avoir recours au vieil expédient. Comprenez-vous ?

— Ma foi, non. Quel est ce vieil expédient ?

— Hum ! voici : je mets en gage chez un juif deux de mes effets dont je puis me passer pendant quelques jours ; ensuite un peu d'abstinence ramène de quoi les ravoir. Ce matin, j'ai tiré parti de la lame de mon sabre ; on ne nous passera pas en revue avant la fin de la semaine, d'ici là je n'en aurai pas besoin, et une latte fichée dans la poignée remplace provisoirement l'absente en question.

— Fort bien imaginé, Guillaume, dit Frédéric, je profiterai, je vous le promets, de votre savoir-faire.

Puis, après avoir bien remarqué son homme, le roi de Prusse le remercia et sortit en lui souhaitant le bonjour.

Le lendemain, les troupes reçurent à l'improviste l'ordre de s'assembler ; le roi les passa en revue, et, venant à reconnaître son compagnon de la veille, il le fit sortir des

rangs ; en même temps, il ordonna à un autre soldat du même peloton de s'avancer, et lorsque les deux hommes furent à quelques pas de lui, il leur commanda de se dépouiller de leur capote.

— Maintenant, dit Frédéric à Guillaume, qu'il voulait prendre en défaut, tirez votre sabre et coupez la tête au misérable qui est à votre côté. Allons ! dépêchez-vous !

A cet ordre, les deux hommes pâlirent, diversement agités. Un murmure s'éleva de tous les rangs.

— Sire, s'écria le bourreau si singulièrement improvisé, je supplie Votre Majesté de ne pas me condamner à gémir toute ma vie d'avoir fait mourir un honnête homme avec qui je suis depuis bientôt quinze ans.

Mais le roi, qui jouit de l'embarras qu'il provoque, reste inflexible.

— Eh bien, sire, dit Guillaume, avec un aplomb imperturbable, puisque rien ne peut vous toucher, je prie Dieu de faire un miracle en ma faveur et de changer mon sabre d'acier en un sabre de bois. — En même temps, il leva les yeux vers le ciel.

Puis, tirant son sabre, il feignit la plus grande surprise en voyant son souhait accompli. La lame était une simple latte, on s'en souvient.

Le monarque, voyant qu'il avait affaire à fine partie, admira l'adresse et le sang-froid de celui qu'il voulait punir, et, non content de lui pardonner, il le gratifia d'une récompense.

Calembour et mystification.—Devant une baraque foraine un saltimbanque annonce, à grand renfort de grosse caisse "la véritable femme poisson."

La foule se précipite ; on tire le rideau ; une vieille femme apparaît et commence ainsi son petit speech :

" Mesdames et messieurs, je suis la femme poisson..."

Mouvement d'étonnement.

" Mon mari, Isidore Poisson, est mort il y a cinq ans, me laissant seule au monde sans fortune ; et comme vous semblez vous intéresser vivement à mes malheurs, je vais faire le tour de l'honorable société."

L'album de M. Prudhomme.—" On a pu apprendre à écrire à des chiens, à des singes, mais jamais à des oiseaux. Et pourtant ce ne sont pas les plumes qui leur manquent ! "

C'était ou ce n'était pas au camp de Laprairie, peu importe. Un sergent faisant faire l'exercice aux volontaires :

— Attention, disait-il, *jambes en l'air, pied gauche en avant !*

Le commandement fut assez bien exécuté par tous les enrôlés, à l'exception de Jean-Baptiste qui leva le pied droit.

— Cré nom ! s'écrie alors le sergent, en voyant deux jambes collées l'une contre l'autre, y en a-t-y un qu'est bête ...y lève les deux jambes à la fois !

—
Une jeune fille au confessionnal.

— Mon père, est-ce donc un si grand péché de me laisser dire que je suis belle ?

— Oui, mon enfant, car il ne faut pas même encourager le mensonge.

—
Un journal après avoir donné des détails sur un accident de chemin de fer, ajoutait : " Un chauffeur a reçu à la tête une blessure grave. Toutefois, on espère que l'amputation ne sera pas nécessaire."

—
Un jeune homme allait se marier.

Il sortait du confessionnal : il jugea à propos de retourner vers le confesseur et de lui dire :

— Mais mon Père, vous avez oublié de me donner une pénitence pour l'absolution !

— J'y ai songé, mon fils, mais ne m'avez-vous pas dit que vous alliez vous marier ?

—
On sait combien certains canadiens-français sont habiles dans le travestissement des noms propres étrangers. Ainsi *Somerset* est devenu *Saint-Morissette*, *Stanfold*, *Sainte-Folle*, *Metcalfe*, *Métal*, etc., etc. Voici du nouveau :

" Qui vous a soigné ? demandait un médecin à un malade.

— C'est monsieur Félix Patry." Ce monsieur Félix Patry était le docteur Fitzpatrick.

— " Avez-vous vu quelque'autre médecin ?

— Oui, j'ai vu le docteur Varenifler."

Nous ne savons trop si le docteur Von Iffland se sera reconnu sous cet accoutrement.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE
DE
P. N. BRETON
629, rue Ste-Catherine
MONTREAL.

*C'est la seule Bibliothèque Publique à Montréal, où
l'on puisse se procurer un beau choix de Romans.*

CONDITIONS FACILES :
ABONNEZ-VOUS POUR L'HIVER !
NE RETARDEZ PAS !

Vous pouvez vous abonner à cette Bibliothèque,
en faisant un dépôt de une piastre comme garantie
des volumes et en payant cinq centins pour chaque
volume. Le dépôt est remis à l'expiration de l'a-
bonnement.

Abonnés de la campagne aux mêmes conditions
plus les frais de poste.

ROMANS NOUVEAUX
REÇUS CHAQUE SEMAINE.

LIBRAIRIE SAINTE-CATHERINE!

P. N. BRETON

Libraire-Importateur

☛ Cette Librairie a constamment un choix très assorti des articles ci-dessous :

LIVRES DE PRIÈRES,

ARTICLES-DE PIÉTÉ,

ALBUMS,

FOURNITURES DE BUREAUX,

LIVRES ET FOURNITURES D'ÉCOLE,

PAPIER, ENVELOPPES, PLUMES,

ETC, ETC, ETC, ETC,

☛ A des prix très réduits. ☛

**629, RUE STE - CATHERINE
MONTREAL.**

(VIS-A-VIS LA BANQUE D'ÉPARGNES)

CHEVALIER & LAMONTAGNE

633, rue Ste-Catherine

MONTREAL.

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que nous tenons toujours en magasin un assortiment complet de TWEEDS. Une visite seule pourra vous convaincre de la richesse de ce département : Tweeds Anglais, Français, Ecossais, Canadiens, Draps, Serges, Coatings, etc. Ce département est sous l'habile direction d'un des associés, M. G. A. LAMONTAGNE, connu depuis si longtemps comme tailleur de première classe ; un autre tailleur est aussi attaché à l'établissement, car un seul ne peut suffire à notre clientèle toujours croissante. Nous tenons ce qu'il y a de mieux pour jeunes gens, Chemises blanches, Regatta, Cols, Collets, Poignets, Etc.

Quant au département des NOIRS, inutile d'en parler longuement, car c'est notre spécialité, un des associés s'occupe de ce département particulièrement.

Assortiment complet dans les Etoffes à Robes, Etoffes à Manteaux, Satins noirs et de couleurs, Soies Moirées et Brochées, Ornaments, Velours, Etc.

Le département des MODES est sous la direction de modiste de première classe et nous disons sans présomption que nous pouvons contenter les plus difficiles, pauvres comme riches.

En venant faire vos achats à notre magasin, vous serez servi à un SEUL PRIX et avec des marchandises les plus nouvelles.

CHEVALIER & LAMONTAGNE

633, RUE STE-CATHERINE, 633

(Vis-à-vis la Banque d'Epargnes).